



LORRAINE

Journal *PHILATÉLIQUE* et *CULTUREL* *AMICALE PHILATÉLIQUE de METZ* - **Avril 2014**



METZ

*La chronologie des émissions philatéliques à venir est de plus en plus aléatoire.
Je ne peux, dans les conditions actuelles de diffusion des informations officielles, respecter
l'ordre des dates de sorties dans le journal, et certaines informations manquent éventuellement.
Par le passé, nous avions entre 6 et 8 semaines pour préparer l'information, aujourd'hui 2 à 3 semaines.*

7 avril : Salon Philatélique de Printemps à Clermont-Ferrand - Puy-de-Dôme (63)

Le Salon Philatélique de Printemps, organisé par la Chambre syndicale et des Négociants et Experts en Philatélie se déroulera du 4 au 6 avril 2014. La "CNEP" a réuni une trentaine de stands de négociants spécialisés de France et d'Europe. Ne pas manquer l'Exposition Philatélique Régionale Jeunesse organisée par Philapostel avec le concours des Clubs Philatélique de Clermont-Ferrand.

Salon Philatélique de Printemps 2014 Clermont-Ferrand - du vendredi 4 au dimanche 6 avril 2014 au POLYDOME

Centre d'Expositions et des Congrès de Clermont-Ferrand - place du 1er Mai 63051 - Clermont-Ferrand Cedex 2 (10h à 18h / dimanche 10h à 17h)

Clermont-Ferrand (63-Puy-de-Dôme) : du Salon Philatélique de Printemps 2004 au Salon Philatélique de Printemps 2014
avec l'évolution du bloc-souvenir de la CNEP, qui incorpore depuis 2012 (bloc n°61) un TP Personnalisé auto-adhésif dentelé relatif au sujet.

Fiche technique : du 26 au 28/03/2004 - Salon Philatélique de Printemps 2004, à Clermont-Ferrand (63-Puy-de-Dôme)

Bloc CNEP n° 40 - carte de France, armoiries de la ville, survol en ballon des monts d'Auvergne et cathédrale gothique Notre-Dame de l'Assomption

Création et mise en page : Eugénie FROMENT - Impression : Offset - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie, avec encres de couleurs en relief (textes, logo et cathédrale) - Format du bloc-souvenir : H 85 x 80 mm

Présentation : Bloc-feuillet numéroté au verso, avec vignette CNEP dentelée, V 18,5 x 21,5 mm - Prix de vente : 7,50 € - Tirage : 15 000



Fiche technique : du 04 au 06/04/2014 - Salon Philatélique de Printemps 2014 à Clermont-Ferrand (63-Puy-de-Dôme)

Bloc CNEP n° 65 - La Bataille de Gergovie et Vercingetorix d'après des illustrations de "La Guerre des Gaules", et le TP Personnalisé

Création et mise en page : Cyril de LA PATELLIERE (illustrateur et sculpteur né le 6 octobre 1950 en Loire-Atlantique) - Impression : Offset

Support : Papier cartonné - Couleur : Polychromie - Format du bloc-souvenir : H 85 x 80 mm (80 x 75 - avec le sujet et le créateur en marge)

Présentation : Bloc-feuillet numéroté au verso, avec 1 IDTimbre intégré - Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France - Prix de vente : 7,50 € - Tirage : 15 000

Fiche technique du Timbre Personnalisé intégré : type ID Timbre - Personnalisation : Statue équestre de Vercingetorix, œuvre de Frédéric-Auguste Bartholdi,

sur la place de Jaude à Clermont-Ferrand - Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif - Couleur : Polychromie

Format du timbre : paysage - H 45 x 37 mm (40 x 32) - zone de personnalisation : 33,5 x 23,5 mm - Dentelure : Prédécoupe irrégulière

Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : Demi-cadre gris avec micro impression : Phil@poste et 3 carrés gris à droite

et les mentions légales : FRANCE et La Poste - Valeur faciale : Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France - avec mention Phil@poste

Clermont-Ferrand - Puy-de-Dôme (63)

Le site de Clairmont fut habité dès l'Antiquité, métropole des Arvernes, baptisée Augustonementum puis Arvenis à l'époque gallo-romaine avant de connaître l'expansion grâce à son siège épiscopal.

Deux villes, que tout oppose, Clairmont (puis Clermont) et Montferrand, jusqu'à l'union imposée par Louis XIII le 15 avril 1630, par l'Edit de Troyes ; la ville unifiée de Clermont-Ferrand, et confirmé en 1731 par Louis XV, avec un deuxième Edit d'Union.



En 1120, à la suite des crises successives qui opposèrent les comtes d'Auvergne aux évêques, qui régnaient sans partage sur la ville de Clairmont, et pour contrecarrer leur pouvoir, le comte d'Auvergne Guillaume VI (vers 1069 - 1136) décida de construire, sur une butte voisine propice aux fortifications, une ville rivale. C'est ainsi que la cité de Montferrand vit le jour, sur le modèle des bastides du Sud-Ouest.

Pendant tout le Moyen-âge et jusqu'à l'époque moderne, Clairmont et l'actuel quartier de Montferrand vont rester deux villes distinctes :

Clairmont était la cité épiscopale, **Montferrand** la cité comtale.

Désireuse de garder son indépendance, la ville de Montferrand fera quatre demandes d'indépendance en 1789, 1848 et 1863, et 1912 toutes rejetées.

Blason de Clermont

Montferrand au milieu du XV^{ème} s. (BNF)



Sur les armoiries de cette nouvelle ville figurent un lion, comme le montrent un sceau et un contre-sceau de Montferrand datés de 1226.

Il semble que l'utilisation de cet animal comme emblème héraldique soit dû au fait que Marquise d'Albon, l'épouse de Guillaume VII, comte d'Auvergne, était la fille de Guigues IV dit "Dauphin" (d'où le terme de "dauphins d'Auvergne" pour désigner les successeurs de Guillaume VII), comte du Viennois, apparenté à la famille des comtes de Nevers, dont les armoiries contenaient justement un lion.

Les armoiries à la croix et aux fleurs de lys apparaissent pour la première fois aux alentours de 1300. Ce sont à l'origine les armoiries de l'évêque de Clermont. Leur usage s'est étendu au chapitre de la cathédrale, puis à la ville dont l'évêque était le seigneur jusqu'au XVI^e siècle. La croix est peut-être un rappel de la première croisade qui fut prêchée à Clermont en 1095. Les fleurs de lys, quant à elles, symbolisent les forts liens existant depuis longtemps entre l'évêché de Clermont et les rois de France.



Fiche technique : 15/12/1941 - retrait : 06/07/1942 - 1^{ère} série "Armoiries des villes de France"
Armoiries de la ville de Clermont-Ferrand :
"D'azur, à la croix pleine de gueules orlée d'or, cantonnée de quatre fleurs de lis aussi d'or"

Création et gravure : **Raoul SERRES** - Impression : Taille-Douce rotative sur presse n°5
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Noir** - Format : **V 22 x 26 mm (18 x 22)** - Dentelure : **14 x 13½**
Présentation : **50 TP / feuille** - Faciale : **1 f + 1 f** de surtaxe au profit du : **Secours national**
Tirage : **1 000 000 de séries indivisibles** - vendues : **600 000 séries**



En 1960, le Conseil municipal de Clermont-Ferrand adopte officiellement les "Grandes Armes de Clermont", qui ajoutent aux armoiries d'origine des éléments para-héraldiques. L'écu est aux armes de Clermont, la couronne murale composée de tours crénelées rappelle l'origine gallo-romaine de la ville et les deux lions qui entourent l'écu évoquent donc l'emblème héraldique de Montferrand. On les a armés d'une lance dont le pennon est aux couleurs du gonfanon des anciens comtes d'Auvergne, qui furent seigneurs de Clermont après les évêques. Les branches d'hévéa qui soutiennent le nom de la ville indiquent l'importance de l'industrie du caoutchouc. A la pointe de l'écu, enfin, est suspendue la croix de guerre 1939-45.

La devise : "Arverna Civitas Nobilissima", soit "La très noble cité Arverne".

Clermont-Ferrand est la préfecture du département du Puy-de-Dôme et le chef-lieu de la région d'Auvergne.

Quelques TP français évoquent cette situation : héraldique, géographique et historique.



Fiche technique : 11/05/1949 - retrait : 17/11/1951 - 4^{ème} série "Blasons des provinces françaises"
Auvergne : Création : **Robert LOUIS** - Gravure : **Henri CORTOT** - Impression : **Typographie rotative**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Vert, jaune et rouge** - Format du TP : **V 20x 24 mm (17 x 21)**
Dentelure : **14 x 13½** - Présentation : **100 TP / feuille** - Faciale : **2 f** - Tirage : **64 000 000**

Fiche technique : 06/10/1975 - retrait : 15/10/1976 - 1^{ère} série "Régions administratives"
Auvergne - réalisation des maquettes de cette série par des artistes régionaux choisis localement.
Création : **Michel BASSOT** - Gravure : **Pierre FORGET** - Impression : **Taille-Douce rotative**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu-gris, noir et rouge** - Format : **V 23,45 x 40 mm (21,45 x 36)**
Dentelure : **13 x 13** - Présentation : **50 TP / feuille** - Faciale : **1,30 F** - Tirage : **1 000 000**



D'autres TP, mettent en valeur les réalisations architecturales de la ville de Clermont-Ferrand



Fiche technique : 06/01/1947 - retrait : 23/08/1947 - 2^{ème} série "Cathédrales et Basiliques de France" - Clermont-Ferrand : **Basilique Notre-Dame du Port**
Création et gravure : **Charles MAZELIN** - Impression : **Taille-Douce rotative**
Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu-noir** - Format du TP : **V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36)**
Dentelure : **13 x 13** - Présentation : **50 TP / feuille** - Faciale : **3 f + 2 f** de surtaxe au profit de : **L'entraide française** - Tirage : **1 600 000 - séries indivisibles**



Fiche technique : 28/05/1996 - retrait : 15/11/1996 - 69^e Congrès de la F.F.A.P. - (Fédération Française des Associations Philatéliques) à Clermont-Ferrand, représentation de la cathédrale gothique Notre-Dame de l'Assomption, du Puy-de-Dôme et de l'horloge à automates du XVI^e siècle

Création et gravure : **Pierre BÉQUET** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Brun, rouge et vert** - Format du TP : **H 40 x 25,45 mm (36 x 21,45)**
Dentelure : **13 x 13** - Présentation : **50 TP / feuille** - Faciale : **3 F** - Tirage : **10 020 590**

Opéra-Théâtre à l'italienne, ancien Opéra municipal de Clermont-Ferrand

L'Opéra-Théâtre (angle place de Jaude, et boulevard Desaix, pour l'entrée principale) fut construit entre 1891 et 1894, et inauguré le 14 avril 1894. Architecture de **Jean Marie Joseph Teillard (1854- ???)** et façade d' **Henri Gourguillon (1858-1902)**.

L'opéra de Clermont est fermé au public depuis le début de l'année 2007. À la suite de chutes d'une partie du plafond, la municipalité a décidé de fermer par précaution le bâtiment. De vastes travaux de rénovation ont été engagés de 2011 à 2013.

Ils ont permis de redonner l'éclat aux œuvres, de remettre aux normes le bâtiment et de moderniser la machinerie scénique.

Le théâtre a rouvert à l'occasion d'une inauguration officielle le 20 septembre 2013. C'est à cette occasion que le site est rebaptisé "Opéra-Théâtre".



Fiche technique : 07/04/2014 - réf. 11 14 013
Salon Philatélique de Printemps à Clermont-Ferrand
Le visuel du timbre illustre l'intérieur de l'Opéra-Théâtre à l'italienne datant de 1891 - 1894 - Balcons, plafond, lustre, rideau rouge, vue de la scène et à gauche, le détail d'une console du 2^{ème} balcon, terminées par un visage humain.
Création et gravure : **Claude ANDREOTTO**
Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie** - Dentelure : **x**
Format du TP : **H 40,85 x 30 mm (36,85 x 26)**
Barres phosphorescentes : **sans**
Présentation : **48 TP / feuille** - (8 x 6 TP) - Faciale : **0,61 €**
Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Tirage : **1 500 000**

Timbre à date - P.J.
04 et 05/04/2014

75-Paris au Carre d'Encre
et P.J. 04 au 06/04/2014
63-Clermont-Ferrand



conçu par : **Valérie BESSER**

Les grandes dates de l'Opéra-Théâtre :

- **1816** : construction de la halle aux toiles qui sera rehaussée d'un étage en 1855.

- **1890-1894** : travaux d'aménagement du Théâtre municipal. Les travaux sont confiés à l'architecte **Jean-Joseph Teillard** et la décoration extérieure au sculpteur **Henri Gourguillon**.

- **1901-1904** : le sculpteur **Emile Gourguillon** (frère du précédent) décore le grand foyer avec des stucs et des peintures de muses.

- **1964** : restauration complète de la salle et du foyer du théâtre. Les travaux sont confiés à l'architecte **Vincent Winsberghe**.

Les décors sont masqués sous des couleurs rose, blanc et or.

- **2007-2013** : les restaurations entreprises par la ville de Clermont-Ferrand ont permis de restituer à l'Opéra-Théâtre, ses décors d'origine tout en l'adaptant aux exigences actuelles. Les travaux ont été confiés aux architectes **Xavier Fabre** et **Vincent Speller**.



La façade extérieure : la décoration est confiée au sculpteur **Henri Jean-Baptiste GOURGUILLO** (1858 à Olliergues - 1902)

L'entrée principale se fait par la **façade Sud** (boulevard Desaix), la plus imposante par son aspect monumental. Toute la surface est sculptée de guirlandes, de masques grimaçants, de têtes humaines et de cartouches. Les deux groupes les plus remarquables se situent sur le fronton, de part et d'autre de l'inscription THEATRE - à gauche : avec une allégorie de la musique et à droite : une allégorie de la comédie.

L'ensemble est surmonté des armoiries de Clermont et de Montferrand

Façade donnant place de Jaude, le seul élément décoratif monumental est une horloge, de style baroque, accostée de deux caryatides et sommée d'une tête couronnée. Le cadran est entouré de deux cuirs portant les dates 1891 pour l'un et 1898 pour l'autre. Dans la partie inférieure, le sculpteur a représenté les symboles de l'économie clermontoise avec : - à gauche : l'industrie (roue crantée), l'artisanat (enclume) et le commerce (caducée) à droite : la culture maraîchère (fruits et légumes), les labours (charrues), la vigne (tonneau) et la céréaliculture (gerbe de blé)



Le hall : à l'époque, les spectateurs se retrouvaient dans ce hall sans distinction. Il y avait alors une répartition sociale des spectateurs via l'emplacement dans la salle, le prix du billet et donc l'emprunt des escaliers.

Le bâtiment est équipé de deux types d'escalier : l'escalier d'honneur, somptueux, en marbre, qui permet d'accéder au foyer, au premier balcon ou au parterre et l'escalier pour accéder au 2^e et au 3^e balcon en simple pierre de Volvic, avec une rampe en fer forgé basique.

Le plafond est divisé en trois compartiments par un décor d'oves et dards. Chacun est orné d'un caisson délimité par une guirlande de laurier. Les chapiteaux d'inspiration corinthienne sont sculptés de feuilles d'acanthes, rehaussées à la feuille d'or. Sur le chapiteau central se trouve deux têtes de dragons émergent du feuillage et qui semblent garder un bouquet de palmes. Au-dessus, se trouve une console à volutes ornée de grelots dorés.

Le Foyer : il jouait un rôle important, où les belles élégantes se montraient tandis que ces messieurs fumaient le cigare en parlant des affaires récentes. Les pièces avaient toutes un entracte, le public du parterre et du premier balcon se retrouvaient dans cette salle. Il était fréquent que les artistes venant de jouer s'entretenaient avec les spectateurs de la pièce donnée.

Aujourd'hui, dans cette grande salle, située au-dessus du hall d'accueil, on peut s'y retrouver à l'entracte pour bavarder ou boire un verre. Le grand foyer ne sera décoré qu'en 1901-1904 avec un décor très riche aux murs et au plafond. Les stucs sont dus au sculpteur **Emile GOURGUILLO** (1862 à Olliergues - 1916) (le frère), et sont essentiellement des décors floraux ponctués d'éléments architecturaux.

Le tout est polychrome et doré. Comme sur la façade et pour les loges d'honneur de la salle sont à nouveau présentes les armoiries de Clermont et de Montferrand, ici a aussi été rajouté le gonfalon d'Auvergne.

Sur les murs, les peintures de six muses représentant la musique, la comédie, la tragédie et la danse ont été aussi réalisées par le peintre **Louis Antonin RETRU** (1865 à Thiers - 1951). Cependant, leurs différents attributs permettent de les reconnaître : **Euterpe** et sa viole, en l'occurrence un violon, la muse de la musique - **Thalie**, la muse de la comédie, avec ses masques - **Melpomène**, avec son couteau, qui est la muse de la tragédie - **Terpsichore**, la muse de la danse, avec ses chaussons de danse - **Erato**, la muse du chant lyrique et de la chorale, avec sa lyre - **Calliope**, la muse de l'éloquence et de la poésie avec sa tablette et son stylet - seules **Polymnie**, la muse de la rhétorique et **Uranie**, muse de l'astronomie, ne figurent pas dans le foyer.

Toujours dans les peintures, nous retrouvons également quatre grands écrits la danse, la musique, le chant et le dernier tout à l'honneur de Retru daté de 1904.

Au plafond, est sculptée la représentation du dieu Pan, protecteur des bergers et des troupeaux. Il était si laid en naissant que sa mère l'abandonna. Hermès le transporta sur l'Olympe où il fit rire tous les dieux par ses pitreries (dieu de la comédie). La nymphe Syrinx se transforma en roseaux des marécages pour lui échapper.



Pan désespéré confectionna un instrument de musique auquel il donna le nom de **syrinx**, connu sous celui de **flûte de pan**, afin de faire résonner la voix de son amour. Il porte sur sa tête et ses épaules les restes d'un corps dont deux mains, qui font référence au combat entre Zeus et Typhon. Dans la mythologie, Zeus défie Typhon en combat singulier, mais ce dernier réussit à le désarmer et à lui sectionner les tendons des bras et des chevilles à l'aide d'une faucille. Pan vient en aide à Zeus et lui recoud les membres.



La salle de spectacle : la décoration intérieure, dès 1891, pour les staffs et cartons pierre, est adjugée au maître plâtrier clermontois **Georges David**.

- Au premier balcon se trouvent en alternance des cartouches vides avec grelots et d'autres avec masques de théâtre et instruments de musique.

- Le deuxième balcon est orné de cartouches et de consoles terminées par un visage humain (voir sur le visuel du timbre).

- Au troisième balcon (aussi appelé le poulailler ou le paradis) on trouve une succession de balustres interrompue, au centre, par une lyre.

Les écoinçons (partie entre les deux arcs) sont ornés de cartouches en faux marbre accostés de branches de laurier.

En ce qui concerne la **décoration des balcons**, on remarque que **plus l'on monte dans les étages, moins le décor est riche**. Là aussi, c'est signe de **distinction sociale** car les places les plus convoitées étaient celles du parterre et premier balcon où les plus riches s'installaient. Les deuxième et troisième balcons étaient pour les classes les plus modestes. Les deux loges d'honneurs sont précédées de colonnes entourées de guirlandes de fleurs reliées par un arc interrompu par un grotesque, le tout étant sommé par les armoiries de Clermont et de Montferrand. Ces loges sont réservées l'une au maire de la ville, l'autre au préfet accompagnés de leurs invités d'honneur, et elles sont placées de telle manière que l'ensemble des spectateurs puisse observer qui s'y trouve. Le but n'étant pas de voir mais d'être vu puisque ces places sont en fait très mal situées, on a une vue de biais sur la scène.

La décoration du plafond et de **la voussure d'avant-scène** est confiée au peintre clermontois

Jules (en fait Jean Baptiste) **TOULOT** (vers 1863 à Champeix -1898)

Les deux portent la mention : **Jules Toulot pinxit 1894**.

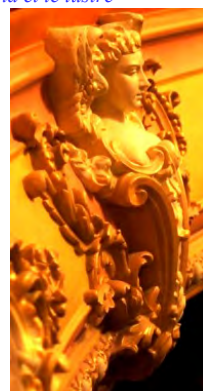
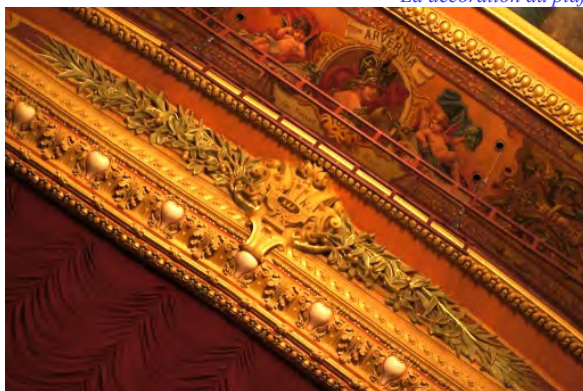
La pièce maîtresse est bien évidemment le **plafond de la salle**, couvert sur **120 m² de toiles marouflées**. Les influences de l'artiste sont multiples et son œuvre peut avoir de nombreux cadres de lecture.

Voici trois remarques préliminaires sur l'ensemble de la composition :

- Les teintes, sombres à la base, deviennent de plus en plus lumineuses en convergeant vers l'oculus central en métal doré duquel descend le lustre monumental.
- Toulot met en opposition la Terre et le Ciel.
- Les scènes se répartissent en deux registres distincts : la littérature d'une part et la mythologie de l'autre, avec deux sens de lecture : depuis la scène (littérature), depuis la salle (mythologie).



La décoration du plafond et le lustre



Les balcons, la voussure d'avant-scène et au 2ème niveau de balcons, l'une des consoles terminées par un visage humain, représentée sur le TP.

Depuis la scène - la littérature : Toulot a puisé son inspiration dans **La Divine Comédie de Dante** (1265-1321) et plus particulièrement dans **L'enfer**. Dans le registre, à gauche, se trouvent représentés **Dante**, accompagné du poète **Virgile** debout derrière lui qui sera son guide dans la traversée de l'enfer.

À l'opposé sont représentés **un homme et une femme au milieu de rochers**.

Dans le deuxième cercle de l'enfer (celui des pêcheurs charnels), Dante et Virgile croisent **Paolo et Francesca**.

Les deux personnages ont réellement existé, en 1275, il s'agit de **Paolo Malatesta** et de **Francesca da Rimini**, tombés follement amoureux l'un de l'autre.

Mais Francesca était l'épouse du frère de Paolo qui, découvrant les amants, les tua.

Au registre médian est représentée une autre scène tirée de la littérature. Il pourrait s'agir de **Phèdre** devant le cadavre de son beau-fils **Hippolyte**.

Elle en était follement amoureuse mais cette passion n'était pas partagée car le jeune homme en chérissait une autre.

Par jalousie et souffrance, elle laissa Hippolyte se faire tuer, avant de se suicider elle-même. Jean Racine en fit une tragédie, présentée en 1677, devenue une des pièces les plus jouées du répertoire.

Depuis la salle - la mythologie : Jules Toulot place **Apollon** comme figure tutélaire de ses scènes mythologiques, dieu grec du chant, de la musique et de la poésie. Au registre inférieur et au centre de sa composition se trouve **Apollon**, nu car d'une grande beauté. La majesté du dieu se manifeste par l'aurole dorée autour de sa tête. Elle est amplifiée par les différents groupes de personnages qui convergent vers lui.

Au registre médian, de part et d'autre de l'oculus sont peintes deux figures féminines : l'une porte une corbeille de fleurs d'où tombent des roses, la seconde est ailée et tient une palme et une couronne de laurier. Les deux convergent vers un dieu triomphant, guidant un attelage de trois chevaux blancs, surgissant depuis un soleil doré. C'est de nouveau **Apollon**, dans sa représentation d'**Apollon-Phoebus** signifiant le "brillant".

Voussure d'avant-scène : au centre, une **Marianne** casquée d'un coq gaulois, surmontée de la mention en lettres dorées : **ARVERNIA**.

Elle est accostée de deux anges au couleur de la ville de Clermont (toge rouge et bleue). La peinture est à nouveau signée et datée.

Deux rinceaux de palmes et de feuilles l'encadrent. Au départ de l'arc, se trouvent deux anges surmontant un cartouche, l'un portant la mention :

MOLIERE / RACINE / V. HUGO et l'autre : **MOZART / ROSSINI / GOUNOD**

Vignettes LISA du Salon Philatélique de Printemps - Clermont-Ferrand : années 2004 et 2014

Fiche technique : LISA - Salon Philatélique de Printemps - Clermont-Ferrand - 26/03/2004

Clermont-Ferrand (de gauche à droite) : le centre de congrès et d'expositions "Polydôme", la cathédrale gothique Notre-Dame de l'Assomption, la fontaine d'Amboise, l'église Saint-Pierre-des-Minimes, la fontaine de la place Delille, la basilique romane Notre-Dame du Port et dans le font,

le Puy-de-Dôme - Création et gravure : **Marie-Noëlle GOFFIN** - Impression : **Offset** - Couleur : **Quadrichromie** - Type : **LISA - papier thermique** Format : **H 80 x 30 mm (72x24)** - Barres phosphorescentes : **2** - Valeur faciale : **gamme de tarifs à la demande** - Présentation : **vignette** / Tirage : **70 000**



Fiche technique : LISA - Salon Philatélique de Printemps - Clermont-Ferrand 2014 - 4 au 6 avril 2014

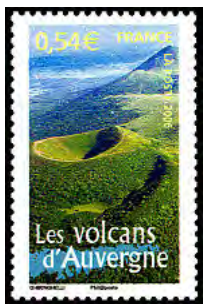
La chaîne des Puys, avec le Pariou et le Puy de Dôme - des ballons et le monument à Vercingétorix, sur le plateau de Gergovie.

d'après photos : vue aérienne : © Joël Damase / Photonon stop - monument : © Christian Guy / hemis.fr

Création et gravure : **Claude ANDREOTTO** - Impression : **Offset** - Couleur : **Multicolore** - Type : **LISA 2 - papier thermique**

Format : **H 80 x 30 mm (72x24)** - Barres phosphorescentes : **2** - Valeur faciale : **gamme de tarifs à la demande**

Présentation : **vignette**, La Poste + logo à gauche et France à droite / Tirage : **50 000**



Fiche technique : 25/09/2006 - retrait : 00/00/0000

Bloc-feuillet : Portraits de Régions - La France à voir n°8

Les volcans d'Auvergne et la chaîne des Puys

Création : Bruno GHIRINGHELLI - d'après : J.M. Brunet/Sunset -

Impression : Hélio gravure - **Support :** Papier gommé

Couleur : Polychromie - **Format du bloc :** H 252 x 110 mm

Format du TP : V 40 x 26 mm (35 x 22)

Barres phosphorescentes : 2 - **Dentelure :** 13 x 13

Présentation : bloc-feuillet indivisible, de 10 TP différents

Faciale du TP : 0,54 € - **Tirage :** 6 000 000

*Le Puy de Pariou (1209 m) de type strombolien
et le Puy de Dôme (1465 m), ancien dôme de lave de forme tronconique*



Le plateau de Gergovie (ancienne plaine de Merdogne)

il est situé à 7 km au Sud de Clermont-Ferrand, à une altitude de 744 m.

Panorama : vers la chaîne des Puys (monts Dôme, et ses 80 volcans sur plus de 45 km),

la ville de Clermont-Ferrand, la plaine de Sarliève et celle de la Limagne

Il est le site le plus communément identifié à celui de l'oppidum de Gergovia.

L'emplacement du site de Gergovie a suscité autrefois de violentes polémiques

entre érudits, mais les découvertes archéologiques récentes ont confirmé

la localisation sur La Roche-Blanche.

Toponymie : un lieu habité du nom de Gergoia est mentionné sur la pente orientale du

plateau dès le X^e siècle – **Archéologie :** le plateau est le site d'un vaste oppidum de 70 ha,

densément peuplé au I^{er} siècle av. J.-C. comme l'attestent les fouilles majeures entreprises

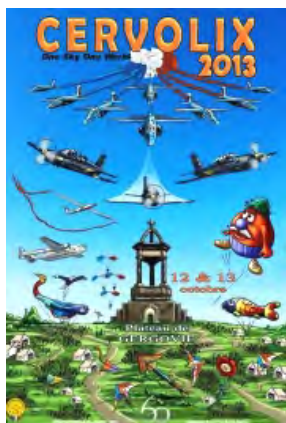
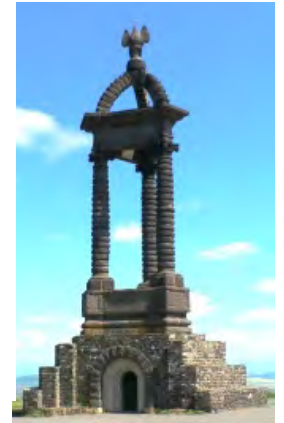
vers 1860, 1930 à 1950 et 1995-1996. D'autres découvertes ont permis de valider la localisation

et la topographie d'un ensemble de fossés mis au jour sous le Second Empire, de confirmer

la présence d'un camp militaire romain et d'identifier les lieux comme ceux

où s'affrontèrent les légions de César et Vercingétorix au printemps de l'an 52 av. J.-C.

Le monument du plateau de Gergovie, surmonté d'un casque gaulois



Un monument commémoratif (26 m, en pierre de Volvic), réalisé selon la maquette de Jean-Joseph Teillard, architecte de la ville de Clermont-Ferrand, (voir l'opéra- théâtre) fut édifié par souscription publique sur le site présumé de l'oppidum en 1903 en bordure de plateau.

(3 colonnes, surmontées d'un trophée, un casque gaulois, disposées sur un tumulus ouvert à l'Est et au Sud-Est (remplacé par une crypte en 1942)

face Ouest : inscription gravée en latin, du docteur Girard "En ce lieu, le chef des arvernes Vercingétorix a infligé une défaite à l'envahisseur César".

En 1942, on apporta dans son socle des particules de terre en provenance de toutes les Provinces et de l'Empire Français.

(indication portée au dos d'une carte postale de la fin des années 1950, éditée par la maison Lapie)

Une stèle commémorative de la visite de Napoléon III, le 9 juillet 1862, fut élevée le 27 juillet 1862 en bordure du plateau et non loin du monument.

Cette visite avait un but scientifique, celui de réaliser un ouvrage sur César, en faisant réaliser des fouilles sur les grands sites de la guerre des Gaules.

Arrachée et mutilée à coups de pioche après la chute de l'Empire, elle fut remise en place le 2 mai 1934.

Le plateau de Gergovie dispose d'un musée "la Maison de Gergovie" qui présente la géologie et l'archéologie du plateau, et la célèbre bataille retracée par un diaporama. (sites : <http://gergovie.free.fr> et JeDécouvreLaFrance.com)

Un clin d'œil au calendrier de janvier 2014 et à la fête du Timbre 2013, avec la manifestation créée en 1995, "Cervolix" :

c'est un meeting aérien qui rassemble chaque année des cervolistes (cerf-volant) et des pilotes d'avions télécommandés.

Elle s'ouvre à d'autres disciplines telles que la voltige aérienne, les montgolfières (visuel de la vignette LISA) et des paramoteurs.

Le héros régional, qui a résisté aux envahisseurs romains : VERCINGETORIX (né vers - 80, exécuté à Rome le 26 sept.46 avant J.-C.).

La statue équestre de Vercingétorix (œuvre de Frédéric Auguste Bartholdi, né à Colmar (1834-1904), vainqueur du siège de l'oppidum de Gergovie en novembre 52 avant J.-C. par les troupes de Jules César, située à l'extrémité Nord de la place de Jaude, face à l'opéra-théâtre, inaugurée le 12 octobre 1903 et classée au titre des monuments historiques depuis mai 1994. - Remarque : une erreur a été commise dans la posture du cheval, jamais un cheval ne court "ventre à terre", mais il a toujours une patte près du sol. - Les inscriptions du piédestal : Ouest "À VERCINGETORIX" - Est "AU HÉROS DE GERGOVIE"

Sud "J'ai pris les armes pour la liberté de tous" - Nord "Élevé par souscription publique, inauguré le 11 octobre 1903, Mr. RENON, étant Maire".



Fiche technique : 07/11/1966 - retrait : 23/09/1967 - 1ère série "Histoire de France"

Vercingétorix, chef gaulois de la tribu des Arvernes (vers 80, au 26 sept.46 avant J.-C.).

le siège du plateau de Gergovie (victoire de juin -52) et le Puy-de-Dôme en arrière-plan

Création et gravure : Albert DECARIS - **Impression :** Taille-Douce rotative 3 couleurs, sur presse n°6 - **Support :** Papier gommé - **Couleur :** Bistre, bleu et vert

Format : H 52 x 32 mm (48x 27) - **Dentelure :** 13 x 13 - **Présentation :** 25 TP / feuille

Faciale : 0,40 F - **Tirage :** 6 550 000



Fiche technique : 02/07/2012 - retrait : 00/00/0000 - Bloc-feuillet : les "soldats de plomb" d'après la collection du musée de l'Armée, TM CBG Mignot

TP "Vercingétorix, 1er siècle av. J.-C. sur son cheval blanc, avec épée, bouclier et casque.

Création : Pierre-André COUSIN - **Gravure :** Yves BEAUJARD - **Impression :** mixte Taille-Douce - Offset - **Support :** Papier gommé - **Couleur :** Polychromie

Format du bloc : V 105 x 143 mm - **Format du TP :** H 40 x 26 mm (36 x 22) - **Barres phosphorescentes :** 2 - **Dentelure :** 13 x 13

Présentation : bloc-feuillet indivisible, de 6 TP différents - **Faciale du TP :** 0,60 € - lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France - **Tirage :** 1 700 000 bloc-feuillets



Clermont-Ferrand - statue équestre de Vercingétorix (par Bartholdi)

Timbre à date - P.J. : 04 et 05 avril 2014 - 75-Paris au Carre d'Encre
et P.J. 04 au 06 avril 2014 - au Salon de Clermont-Ferrand (63)



conçu par : Francois FARCIGNY

Cvrl de LA PATELLIÈRE



Fiche technique : 29/03/2004 - retrait : 08/10/2004 - Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

La ville, statue équestre de Vercingétorix, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption et Puy-de-Dôme en arrière-plan

Création et gravure : Marie-Noëlle GOFFIN - d'après l'œuvre de Bartholdi et photo © ND-Viollet

Impression : Taille-Douce, 2 poinçons - **Support :** Papier gommé - **Couleur :** Polychromie

Format : H 40 x 30 mm (35x 26) - **Barres phosphorescentes :** 2 - **Dentelure :** 13½ x 13½

Présentation : 54 TP / feuille - **Faciale :** 0,50 € - **Tirage :** 1 600 000

7 avril : Rafle des enfants juifs d'Izieu - Ain (01)

Les "Enfants d'Izieu" étaient une colonie d'enfants juifs réfugiés. Cette maison d'enfants-réfugiés selon l'appellation administrative, fut créée en 1943, pendant la Seconde Guerre mondiale, dans la commune d'Izieu dans l'Ain (région du Bugey, entre Lyon et Chambéry).

L'histoire des "Enfants d'Izieu" est une Histoire Européenne

Les familles de ces enfants juifs sont d'origines diverses : allemande, polonaise, autrichienne, belge et française, de métropole ou d'Algérie. Beaucoup ont traversé l'Europe à différentes époques, fuyant les pogroms et les actes antisémites ou la misère, espérant trouver refuge en France.

En septembre et octobre 1940, le régime de Vichy édicte les premières lois antisémites. Ces familles se trouvent prises au piège de l'Europe en guerre et des politiques antisémites. Persécutées, pourchassées, arrêtées, internées en France, 76 000 personnes juives, dont 11 400 enfants, seront livrées aux autorités allemandes, puis déportées et assassinées.

Des œuvres de secours organisent des réseaux de sauvetage en espérant soustraire les enfants à ces persécutions. Parmi les personnes qui vont s'engager, au péril de leur vie, pour offrir un milieu familial et donner beaucoup d'amour à ces enfants, il y a :

Sabine Zlatin (infirmière de la C.R. et assistante sociale de l'Hérault)
et Miron Zlatin (ingénieur agronome)



Colonie de Vacances d'Izieu, avant guerre



Maison d'Izieu, vue générale du site (ER)



Les zones de la France occupée

Sabine Zlatin : née les 13 janvier 1907 à Varsovie (Pologne), ne supportant plus un milieu familial étouffant et l'antisémitisme Polonais, elle décide au milieu des années 1920 de quitter son pays natal.

Elle arrive en France à Nancy, où elle entreprend des études en histoire de l'Art.

Elle se marie le 31 juillet 1927 avec **Miron Zlatin** (1904, juif d'origine Russe). En 1929, Miron et Sabine acquièrent une ferme avicole à Landas, dans le Nord. L'exploitation sera un succès. Ils seront naturalisés français, le 26 juillet 1939. En septembre 1939, la guerre éclate et Sabine décide de suivre des cours de formation d'infirmière militaire à la Croix-Rouge de Lille.

En 1940, le couple fuit pour Montpellier, avant de s'installer dans un petit village nommé **Izieu**.

C'est un village du Bugey, dans l'Ain, loin des routes principales, qui jouit d'un beau panorama sur la Chartreuse et le Nord du Vercors. À cette époque, le village est situé en zone d'occupation italienne, temporairement à l'abri des persécutions antisémites.



Miron et Sabine Zlatin, vers 1928

Fiche technique : 07/04/2014 - réf. 11 14 005

Rafle des enfants juifs, à la colonie des enfants d'Izieu - Ain (01)

Création : Stéphane HUMBERT-BASSET

Gravure : Pierre ALBUISSON

d'après photo : Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés et d'après collection Marie-Louise Bouvier.

Impression : Mixte Taille-Douce / Offset

Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 1 à droite

Format du TP : H 40,85 x 30 mm (36,85 x 26)

Présentation : 48 TP / feuille - (8 x 6 TP) - Faciale : 0,61 €

Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Tirage : 1 500 000

Timbre à date - P.J.

07 avril 2014 - 75-Paris
au Carré d'Encre

et P.J. 06 avril 2014 - 01-Izieu



conçu par : Claude PERCHAT



L'installation de la colonie se fait légalement, avec l'appui de la sous-préfecture de Belley. La colonie n'est pas cachée ou clandestine.

Peu à peu le quotidien s'organise et les membres de la colonie trouvent leur place dans cet environnement rural.

Des liens se tissent avec les habitants et les institutions locales. Le lieu semble un véritable havre de paix, loin des conflits et des persécutions. Si les plus petits souffrent de la séparation brutale d'avec leurs parents, dont ils sont parfois sans nouvelles, les adolescents et les adultes pensent être en sécurité.

En mai 1943, Sabine et Miron Zlatin, en lien avec l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), installent une quinzaine d'enfants à Izieu.

La colonie est un lieu de passage dans un réseau de sauvetage composé d'autres maisons, de famille d'accueil ou encore de filières de passage en Suisse. Au moins 105 enfants, juifs pour la plupart, y sont accueillis à partir de mai 1943.

Certains ne restent que quelques semaines ou quelques mois. Le 6 avril 1944, 45 enfants (de 5 à 17 ans) et 8 adultes, tous juifs à l'exception d'un garçon, René-Michel Wucher, se trouvent à la colonie.

Sur ordre de Klaus Barbie, des hommes de la Gestapo et des soldats de la Wehrmacht viennent arrêter ce matin-là les personnes présentes. Un adulte, Léon Reifman, parvient à s'échapper et à se cacher au moment de la rafle.

Le petit René-Michel Wucher est libéré lors d'un arrêt des camions à Brégnier-Cordon, village en contrebas d'Izieu.

Sabine est absente, sentant venir le danger, elle est allée à Montpellier pour demander à l'abbé Prevost de l'aider à disperser la colonie. Elle est avertie de la rafle par un télégramme de Marie-Antoinette Cojean, secrétaire de la sous-préfecture de Belley.

Après la rafle, Sabine Zlatin rejoint Paris où elle s'engage dans la Résistance. À la Libération, elle est nommée hôtelière-chef du Centre Lutetia, responsable de l'organisation de l'accueil des déportés à leur retour des camps.

En juillet 1945, plus d'un an après la rafle, Sabine Zlatin apprend que son mari Miron Zlatin et 2 adolescents ont été fusillés à Reval (aujourd'hui Tallin) en Estonie, et que les 42 autres enfants ainsi que les 5 éducateurs arrêtés, ont été exterminés à Auschwitz-Birkenau. Seule, une éducatrice de la maison d'Izieu, Léa Feldblum (1918-1989), également déportée à Auschwitz (servira aux expériences médicales) en reviendra vivante. Après la guerre, elle embarque à Sète sur l'Exodus pour rejoindre la Palestine. Elle sera présente au procès de Klaus Barbie, en 1987.





Mme Sabine Zlatin "Yanka" (1996)

A partir de **septembre 1945**, Sabine Zlatin s'adonne à la **peinture**, signant ses toiles du nom de **"Yanka"**, le surnom que lui avait donné son père.
Sabine Zlatin, s'éteint à Paris, le 21 septembre 1996.

Une plaque, au 46 de la rue Madame (VIe), rappelle qu'elle vécut dans ce lieu.

Suite au procès de Nikolaus Barbie, en 1987, se constitue l'association du Musée-mémorial d'Izieu, à l'initiative de Sabine Zlatin, et Pierre-Marcel Wiltzer alors préfet de région. Le **"Mémorial des enfants d'Izieu"**, le lieu historique de la rafle est devenu un mémorial en 1994. Par ailleurs, la Maison des enfants d'Izieu fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques depuis le 26 mars 1991. Cette inscription inclut la maison et ses deux bâtiments annexes.

François Mitterrand (1916-1996), alors 21^{ème} Président de la République française (1981 à 1995) soutiendra activement l'initiative. Il inaugurera d'ailleurs le Mémorial des enfants d'Izieu, le 24 avril 1994 en présence également de Jacques Chirac (1932), alors Maire de Paris et futur 22^{ème} Président de la République française (1995 à 2007).



1954 : "Pax" une œuvre de Yanka



Monument de Brégnier-Cordon

Le monument de Brégnier-Cordon, village situé en contrebas de la commune d'Izieu, est érigé, lors de la commémoration du 7 avril 1946. Il a été construit, à l'initiative de Sabine Zlatin, grâce à une souscription auprès des habitants des environs et au financement des communes.

Cet obélisque est situé au carrefour de La Bruyère, au croisement de la route qui monte au village d'Izieu. Sa base est ornée d'un bas-relief, dessiné par Sabine Zlatin, qui représente deux visages d'enfants devant une étoile de David que menace un poignard surmonté d'une croix gammée.

L'obélisque porte plusieurs inscriptions :

à droite *"Passant, recueille-toi et n'oublie pas le martyre de ces innocents. Que les lieux où ils ont vécu te soient sacrés pour toujours"*

Sous le bas-relief, des extraits de la 17^e méditation de John Donne choisis par Sabine Zlatin :
"Tout homme est un morceau de continent, une part du tout (...), la mort de tout homme me diminue, parce que je fais partie du genre humain"



Le poème de John Donne

à gauche : le texte d'origine indiquait : *"À la mémoire des 43 enfants de la colonie d'Izieu, de leur directeur et de leurs cinq maîtres arrêtés par les Allemands le 6 avril 1944 et exterminés dans les camps ou fusillés dans les prisons allemandes".*

Après le procès de Klaus Barbie, ce texte a été remplacé par une nouvelle inscription :
"À la mémoire des 44 enfants de la Maison d'Izieu, de leur directeur et de leurs 5 éducateurs, arrêtés par le criminel nazi Klaus Barbie, le 6 avril 1944, déportés et exterminés dans les camps ou fusillés, parce qu'ils étaient juifs. Klaus Barbie responsable de la déportation a été condamné à perpétuité par la cour d'assises de Lyon le 3.7.1987."

Quelques informations : pour le devoir de mémoire, et ne jamais oublier..

Un téléfilm évoque ce tragique épisode de la guerre et de l'occupation de notre pays par les "nazis" : **"La Dame d'Izieu"** évoque la rafle du 6 Avril 1944. Ce téléfilm, pour ceux qui ne le connaissent pas, peut être visionné et enregistré sur YouTube : en deux parties de 90 mn.

"La Mission" et **"Le Refuge"**, précédemment diffusé le 12 mars 2007 sur TF1 - film d'Alain Wermus, Stéphane Kaminka et Alain Stern, avec Véronique Genest, Gaëla Le Devehat, Vincent Winterhalter, Charles Lelaure, etc....

Le film a été tourné à Prague (République Tchèque) en 2006, et certains comédiens étaient des élèves du Lycée Français de la ville.

Le lieu : la **"Maison d'Izieu"** - mémorial des enfants juifs exterminés - 70 route de Lambraz - 01300 - IZIEU - <http://www.memorializieu.eu>
Autoroute A43, sortie n° 10 - Le Pont de Beauvoisin / Les Abrets - direction de Belley (D592) jusqu'à Saint Didier d'Aoste et suivre les panneaux indiquant le "Musée-mémorial d'Izieu".



7 avril : commandant Caroline AIGLE - 1974 - 2007

En 1999, le commandant Caroline Aigle est la première femme pilote de chasse à être affectée au sein d'un escadron de combat de l'Armée de l'air française. Issue d'une famille lorraine, mais née à Montauban le 12 septembre 1974, Caroline Aigle parcourt très jeune une bonne partie de l'Afrique où son père sert comme médecin militaire, avant de rejoindre, à quatorze ans le lycée militaire de Saint-Cyr (78-Yvelines) où elle reste jusqu'en classe de terminale. Elle effectue ensuite sa préparation aux grandes écoles au Prytanée national militaire de La Flèche (72- Sarthe - ancien "Château-Neuf" d'Henri IV, puis "Collège royal Henri-le-Grand" et "Prytanée militaire" depuis 1808 sous l'impulsion de l'empereur Napoléon I^{er}).



Plaque de rue de Chambolle-Musigny, proche de la B.A. 102 Dijon-Longvic en Côte-d'Or

Etudes de mathématiques supérieures et spéciales, avant d'intégrer l'École polytechnique, promotion X1994. Ces élèves servant sous statut militaire, elle effectue son service militaire obligatoire de 1994 à 1995 au 13^e bataillon de chasseurs alpins (à Barby-73 Savoie, depuis 1981). Pendant ses études à l'X, elle décide de servir dans l'Armée de l'Air. En septembre 1997, elle intègre donc celle-ci et débute sa formation au pilotage en ralliant la "Division des vols" qui correspond à la troisième et dernière année de l'École de l'Air.



Le 28 mai 1999, Caroline Aigle est brevetée pilote de chasse, et reçoit son "macaron" des mains du général d'armée aérienne Jean Rannou, chef d'État-major de l'Armée de l'air française. En 2000, elle intègre la BA 115 d'Orange dans l'escadron de chasse 2/5 "Île-de-France" et effectue sa formation sur Mirage. Elle est affectée sur Mirage 2000-5 à l'escadron de chasse 2/2 "Côte-d'Or" à la BA 102 de Dijon, en 2000, puis devient commandant d'escadrille à partir de 2005. En septembre 2006, elle est affectée à la "sécurité des vols" du commandement des forces aériennes de la BA 128 de Metz (BA dissoute le 21 juin 2012). Le surnom de Caroline Aigle est en relation avec son nom et sa petite taille : **"le moineau"**. Elle est aussi une sportive accomplie, championne de France militaire de triathlon 1997, championne du monde militaire de triathlon par équipe 1997 et vice-championne du monde militaire de triathlon par équipe 1999.



Timbre à date - P.J. : 05 et 06/04/2014
Paris (75) - Carré d'Encre
Montauban (82 - Tarn et Garonne)



conçu par : **Pierre-André COUSIN**

Fiche technique du TP : 07/04/2014 - réf. 11 14 850
et Mini-feuillet avec marge illustrée : réf. 11 14 100
"Poste Aérienne 2013" - Caroline AIGLE 1974 - 2007
Première femme brevetée pilote de chasse
dans l'Armée de l'Air Française - Mirage 2000-5

Création : **Pierre-André COUSIN**
Gravure : **Pierre ALBUSSON**
d'après photos de :
Chris Lofting (Mirage) et SIRPA Air (portrait)

Impression : **Mixte Taille-Douce / Offset**
Support : **Papier gommé - Couleur : Polychromie**
Format du TP : **H 52 x 31 mm (48 x 27)**
Format de la mini-feuille de 10 TP : **V 130 x 185 mm**
Bandes phosphorescentes : **2 - Dentelure : 13 1/4 x 13**
Présentation : **40 TP / feuille**
Faciale TP : **3,55 € - Lettre prioritaire jusqu'à 500 g - France**
Tirage du TP : **1 200 000**

Prix de la mini-feuille : **35,50 € (10 x 3,55 €)**
Tirage de la mini-feuille : **35 000**



"Caroline Aigle, vol brisé" de Jean-Dominique Merchet
édition : **Jacob-Duvernet Eds (2009)**

Caroline Aigle pratique également une autre de ses passions, la **chute libre** et le **parachutisme** d'une manière générale. Elle est **sur le point d'être sélectionnée** comme **astronaute** de l'Agence Spatiale Européenne. Mais **très malade**, sa **dernière participation à un événement aéronautique** est d'être, en **mai 2007**, la **marraine du meeting aérien Air Expo** à **Toulouse-Muret**.

Caroline Aigle était mariée à **Christophe Deketelaere** (pilote de la **Patrouille aérienne acrobatique civile Breitling** ou "**Breitling Jet Team**" de la société **Apache Aviation**). Mère de **Marc**, elle **apprend sa maladie** (un **mélanome**, cancer de la peau foudroyant) alors qu'elle est **enceinte du second enfant**. Contre l'avis des médecins qui lui conseillent de ne pas garder le fœtus pour préserver au mieux sa santé, **les deux parents choisissent de le garder**. **Gabriel naît** ainsi par **césarienne à cinq mois et demi**, **Caroline Aigle** décédant quelques jours plus tard, le **21 août 2007 à 32 ans**.

Caroline Aigle est décorée de la **Médaille de l'Aéronautique à titre posthume** par le **Président de la République française**, le **2 octobre 2007**. Elle totalisait près de **1 600 heures de vol**, surtout sur **Mirage 2000-5**



Caroline Aigle

Quelques figures d'aviatrices, évoquant la grande histoire de l'aéronautique française - depuis un siècle (celles timbrifiées)

Depuis la **première femme à embarquer** dans un **aéroplane**, **Thérèse Peltier**, le **8 juillet 1908** (elle fut lâchée, mais **ne passa pas son brevet**, après la mort de son ami l'aviateur **Léon Delagrande**) et la **première à devenir pilote de chasse opérationnelle** de l'Armée de l'Air française, le **Lieutenant Caroline Aigle**, le **28 mai 1999**. Depuis, l'une des **femmes pilotes de chasse**, **Virginie Boissière** (Angers-1976), épouse **Guyot** a intégrée la célèbre "**Patrouille de France**" le **11 mai 2009**, avant d'en assurer le commandement de **novembre 2009 à octobre 2010**.



Fiche technique du TP : 06/06/1955 - retrait : 15/10/1955
Pionnières de l'aviation française : 3^e anniversaire de la mort de l'aviatrice Maryse Bastié (1898 - 1952),
née Marie-Louise Bombec (Limoges 1898 - 1952 - "Poste Aérienne 1955")

Création et gravure : **Pierre GANDON** - Impression : **Taille-Douce rotative (IH 3)** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Violet sombre et rouge bordeaux** - Format du TP : **H 40 x 26 mm (36 x 22)** - Dentelure : **13 x 13**
Présentation : **50 TP / feuille** - Faciale TP : **50 F** - Tirage du TP : **1 480 000**

Maryse Bastié, établit au Bourget, le **29 juillet 1929**, le **record féminin de durée en vol (26h47)** qu'elle porte à **38 heures** le **2 septembre 1930** - Palmarès : **3.000 heures de vol**, une **blessure en service aérien commandé** en **1940**.

Fiche technique du TP : 12/06/1972 - retrait : 09/10/1981
Pionnières de l'aviation française : Hélène Boucher (1908-1934) - Maryse Hilsz (1901-1946) - "Poste Aérienne 1972"
Le Caudon Renault 315ch d'Hélène Boucher et le biplan Moth Morane de Maryse Hilsz.

Création et gravure : **Jacques COMBET** - Impression : **Taille-Douce rotative (T.D.3-10)** en **17 tirages**
Support : **Papier gommé** Couleur : **Noir, rouge et violet** - Format du TP : **H 52 x 31 mm (48 x 27)** - Dentelure : **13 x 13**
Présentation : **25 TP / feuille - 5 bandes de 5 TP** - Faciale TP : **10 F** - Tirage du TP : **1 200 000**
Il existe également : **2 TP "Maryse Hilsz" se tenant (feuille de 12 paires)**, TAAF 2012 : **1 TP à 1 € + 1 TP à 0,60 €**
Hélène Boucher, relie en solitaire, à l'âge de **21 ans**, **Paris à Saïgon**. Brillante pilote, elle bat de **nombreux records**.
Maryse Hilsz, effectua de nombreux raids, dont **Paris - Tananarive - Paris** en **1932**, puis **Paris-Tokyo-Paris** en **1934**.



Fiche technique du TP : 23/06/2003 - retrait : 00/00/0000 - également en mini-feuillet de 10 TP avec marge illustrée
Jacqueline Auriol 1917-2000 - "Poste Aérienne 2003"
Première femme pilote d'essai au monde (au centre d'essais en vol de Brétigny)

Création : **Christophe DROCHON** - Mise en page et gravure : **André LAVERGNE**
d'après : portrait, personnel de la famille - avion, d'après photo Dassault Aviation / E. Moreau
Impression : **Mixte Taille-Douce / Offset** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu, blanc, gris, rouge et noir**
Format du TP : **H 52 x 31 mm (48 x 27)** - Barres phosphorescentes : **2** - Dentelure : **13 x 13 1/2**

Jacqueline Auriol, la belle-fille du président de la République, **Vincent Auriol**, a une passion : la voltige. Victime d'un terrible accident d'hydravion, elle va subir 22 opérations chirurgicales - notamment du visage - avant de revenir au premier plan, en devenant la femme la plus rapide du monde et la première femme à franchir le mur du son. Elle totalisa 3500 heures de vol, dont plus de 1000 heures en essais, pilota quelque 120 types d'avions dont les fleurons les plus prestigieux de l'aéronautique française.

Sur le contour de la mini feuille de 10 TP figurent des plans coupés de certains des avions qu'a piloté Jacqueline Auriol et sur lesquels elle a établi différents records du monde de vitesse : le Mystère IV N (1955), le Mirage III R (1963) et le Mystère 20 (1965).

Fiche technique du TP : 05/07/2004 - retrait : 05/08/2005 - également en mini-feuillet de 10 TP avec marge illustrée Marie Marvingt 1875-1963 - "Poste Aérienne 2004"

Création : **Christophe DROCHON** - Mise en page et gravure : **André LAVERGNE**

Impression : **Mixte Taille-Douce / Offset (OFF - PTD4)** - Support : **Papier gommé**

- Couleur : **Bleu, ocre, blanc, marron et beige** - Format du TP : **H 52 x 31 mm (48 x 27)** - Barres phosphorescentes : **2**
Dentelure : **13 x 13½** - Présentation : **40 TP / feuille** ou en **mini-feuillet** - Faciale TP : **5 €** - Tirage du TP : **1 500 000**

Surnommée "**La fiancée du danger**", elle était la femme la plus décorée de France.

Elle détenait notamment la **croix de guerre 1914-1918** avec **palmes**.



Fiche technique du TP : 24/10/2005 - retrait : 00/00/0000 - également en mini-feuillet de 10 TP avec marge illustrée Hommage à Adrienne Bolland, aviatrice (1895-1975), née à Arcueil (Val-de-Marne) - "Poste Aérienne 2005"



Création : **Christophe DROCHON** - Mise en page et gravure : **André LAVERGNE** - d'après photo : **Keystone-France**

Impression : **Mixte Taille-Douce / Offset (TD.215.B)** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Rose, blanc, noir et bleu**

Format du TP : **H 52 x 31 mm (48 x 27)** - Barres phosphorescentes : **2** - Dentelure : **13 x 13½**

Présentation : **40 TP / feuille** ou en **mini-feuillet** - Faciale TP : **2 €** - Tirage du TP : **4 000 000**

Première femme à traverser la **cordillère des Andes**, sur son **Caudron G.3**, le **1er avril 1921**, un exploit retenu pour illustrer le timbre. Elle se distingue dans les **meetings**, par ses **évolutions acrobatiques** et par son **sang-froid**.

Fiche technique du TP : 18/10/2010 - retrait : 29/07/2011

T.P. tiré du bloc-feuillet "Pionniers de l'aviation" - avec une surtaxe de 1,92 € au profit de la Croix-Rouge française Élise Deroche "Baronne Raymonde de Laroche" 1882-1919, née à Paris, première aviatrice brevetée dans le monde



Création : **Jame's PRUNIER** - Mise en page : **Atelier Didier THIMONIER** - Impression : **Héliogravure** (bloc) et **offset** (feuilles)

Support : **Papier gommé** et **papier autoadhésif** - Couleur : **Quadrichromie** - Format bloc : **V 135 x 143 mm**

Format TP : **V 26 x 40 mm (21 x 36)** - Barres phosphorescentes : **2** - Dentelure : **13 x 13** - Présentation

du bloc-feuillet gommé : **6 TP indivisibles** - Faciale : **6 x 0,58 €** - Vendu : **5,40 €** (avec la **surtaxe CR**) - Tirage : **1 800 000**

Présentation du TP : **50 TP / feuille gommée** - Faciale du TP : **0,58 €** - Tirage : **5 000 000**

Présentation du TP entreprises : **50 TP / feuille adhésive** - Faciale du TP : **0,58 €** - Tirage : _____

La première aviatrice brevetée en France et dans le monde. Après avoir été initiée au pilotage par **Charles Voisin**, elle participe à de nombreux rassemblements aériens tant en France qu'à l'étranger. Elle meurt, à 37 ans, le 18 juillet 1919, au cours d'un vol d'entraînement, sur un prototype **Caudron** au-dessus du **Crotoy**. Elle ne pilotait pas l'aéronef. **Élise Deroche** repose au cimetière du **Père-Lachaise** à Paris.

De nombreuses autres femmes pilotes ont accompli des exploits, en France, comme à l'étranger.

Un bel exemple : Dorine Bourneton, qui à l'âge de 16 ans perd l'usage de ses jambes dans un accident d'avion.

Sa passion pour le vol reste intacte. Devenue pilote, elle participe à des meetings qui l'ont amenée à plusieurs reprises à **Muret**.

Elle a créé "**la patrouille bleu ciel**" pour les pilotes handicapés. "**Pour faire passer un message d'espoir**".

Attention : vente anticipée : 4 et 5 avril : 19 mai - Marguerite Duras (1914-1996) - centenaire de sa naissance

Marguerite Germaine Marie Donnadiou est descendante d'une famille originaire de Villeneuve-sur-Lot (47-Lot-et-Garonne). Ses parents se sont portés volontaires pour travailler dans les colonies de **Cochinchine** (Sud Viêt Nam, ancien Annam, protectorat chinois -1858 / 1945 à 1954). Son père, **Henri Donnadiou**, est directeur de l'école de **Gia Dinh (Saïgon)** et sa mère, **Marie**, y est institutrice. Ils ont trois enfants : **Pierre**, **Paul** et **Marguerite**. Suite au décès de son époux, la mère s'installe en 1923 à **Vinh Long**, une ville située dans le delta du **Mékong**. En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, **Marguerite quitte Saïgon** et vient s'installer en France pour poursuivre ses études. Elle obtient en 1963 une **licence en droit**.



Marguerite en Cochinchine

En 1939, elle épouse **Robert Antelme**. De cette union naîtra en 1942 un premier enfant malheureusement mort-né. Cette période troublée de sa vie sera marquée également par la rencontre de son futur second mari, **Dionys Mascolo**.

En 1943 **Marguerite** et **Robert** s'installent au 5, rue St Benoît, à Paris, dans le quartier de **St Germain des Prés**. **Robert Antelme** et **Dionys Mascolo** se lient d'une profonde amitié et avec **Marguerite** entrent dans la résistance.

En parallèle **Marguerite Donnadiou** publie un premier ouvrage sous le pseudonyme de "**Marguerite Duras**" : "**Les Impudents**" (Editions Plon).

Ce nom "**Duras**", est celui de la petite ville d'origine de la famille de son père et celui où se déroule son premier roman. L'année suivante elle fournit son deuxième ouvrage, "**La Vie tranquille**" (Gallimard).



Château de Duras (47 - Lot-et-Garonne)

Village et château de Duras : Marguerite a écrit son premier roman, en hommage à la beauté des paysages de la Guyenne qu'elle découvrit adolescente.

C'est un joli village viticole, le "**Côtes-de-Duras**" (vin AOC) connu depuis **François 1er**, faisait partie du "**haut pays bordelais**", mais cette époque dorée du négoce bordelais prend fin avec la restriction de l'appellation "**Bordeaux**" aux seuls vins de Gironde.

Le village a conservé de sa période historique, une ancienne porte, des arcades du 15^e siècle, un temple protestant devenu église au 19^e siècle et un imposant château. Celui-ci, édifié en 1137, remanié à partir de 1309 en forteresse flanquée de huit tours massives, surplombe la vallée du Dropt.

"DURAS", comme demeure d'écriture : Pénétrer l'univers de Marguerite Duras, c'est parcourir les forêts du Vietnam, les longues terres écartelées par le Mékong, longer ses affluents, la boue des rizières, atteindre "l'eau mortelle du Gange"... ou la plage des Roches Noires de Trouville. Mais la région de Duras, en Lot-et-Garonne, est, elle aussi, terre d'écriture et source de création. (Marguerite Donnadiou, dite "Duras")

Année 1944, arrestation de son mari **Robert**, déporté à **Dachau**. Elle s'inscrit alors au **Parti Communiste Français**. A la libération, **Robert** rentre au domicile parisien dans un état critique. En 1947, **Marguerite** divorce, et se marie avec **Dionys Mascolo** dont elle aura rapidement un enfant prénommé **Jean**.

Ses publications suivantes : "Un Barrage contre le Pacifique" (1950), œuvre majeure commencée trois ans plus tôt - "Le Marin de Gibraltar" (1952), "Le Square" (1955). Durant l'année 1957, elle rencontre Gérard Jarlot, avec qui elle va collaborer pour de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques. Sa vie personnelle est bousculée par deux événements majeurs : elle se sépare de son second mari et sa mère décède.

Poursuivant son œuvre littéraire, **Marguerite Duras** publie "**Moderato Cantabile**" (1958) alors que les salles de cinéma mettent pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, "**Barrage contre le Pacifique**", de **René Clément**.

Ses droits d'auteurs commencent à lui apporter une certaine aisance, ce qui lui permet d'aménager dans une maison individuelle à **Neauphle-le-Château**.



La maison que Marguerite Duras a occupée près de 20 ans

Neauphle-le-Château (78-Yvelines)

Cette maison, Marguerite Duras l'a achetée en 1958 avec l'argent qu'elle a gagné par la publication de son livre "Un barrage contre le Pacifique". Une maison où elle pourra s'isoler pour écrire et où elle réalisera son film "Nathalie Granger". Cette maison, était celle du bonheur, de l'écriture et de la solitude. Elle y vivait seule et y travaillait beaucoup : 1963, "Le Vice-Consul" 1964, "Le Ravissement de Lol V. Stein" 1965, une œuvre théâtrale, "Théâtre"



1984-Marguerite Duras à "Apostrophes"

Lancé dans le cinéma, elle signe les dialogues d'Hiroshima mon amour, d'Alain Resnais. De 1960 à 1967 elle est membre du jury Médicis, qui décerne un prix littéraire à un auteur français débutant (prix fondé en avril 1958). Politiquement marqué à gauche, malgré l'abandon de membre du PCF, elle milite activement contre la guerre d'Algérie ("Manifeste des 121"). Elle est active dans les événements de mai 1968, mais poursuit toutefois la diversification de ses activités théâtrales en créant la pièce "L'Amante anglaise", mise en scène par Claude Régy.

En 1969 elle passe à la réalisation cinématographique avec "Détruire, dit-elle". En 1972, sa maison de Neauphle-le-Château, sert de décors à "Nathalie Granger", son nouveau film, puis elle écrit tour à tour "La Femme du Gange" (film en 1974) et "India Song" (théâtre et film en 1975). En 1977, le film "Le Camion", où elle apparaît brièvement comme actrice. Cette période se poursuit avec la réalisation de quatre courts-métrages : "Les Mains négatives", "Césaire", "Aurélia Steiner-Melbourne" et "Aurélia Steiner-Vancouver" (année 1979).



Fiche technique - attention : 19/05/2014 - réf. 11 14 001

Centenaire de la naissance de Marguerite Duras (1914-1996), écrivaine, dramaturge, scénariste et réalisatrice française (Saigon : 4/04/1914 - Paris : 3/03/1996)

Création : Sophie BEAUJARD - d'après photos : fonds de la famille Marguerite Germaine Marie Donnadieu, jeune fille, en Cochinchine française.
Gravure : Claude JUMELET - Impression : Taille-Douce
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Dentelure : x
Barres fluorescentes : 2 - Format du TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 36,85)
Présentation : 48 TP / feuille - (8 x 6 TP) - Faciale : 1,10 €
Lettre Prioritaire jusqu'à 50g - France - Tirage : 1 000 000

Timbre à date - P.J. : 04 et 05/04/2014

75-Paris au Carre d'Encre
47-Duras



conçu par : Sophie BEAUJARD

Début des années 80, Marguerite Duras multiplie ses activités avec la réalisation de "Dialogue de Rome", un film commandé par la RAI Italienne, puis suivront "Savannah Bay", "La Maladie de la mort" et en 1984 "L'Amant", un roman autobiographique reprenant la trame de son enfance. En 1985 elle met en scène "La Musica deuxième" au théâtre Renaud-Barrault, puis elle publie "Yann Andréa Steiner" (1992, éditions POL), "Ecrire" (1993, Gallimard) et "C'est tout" (1995, éditions POL)

Marguerite Donnadieu "Duras" s'est éteinte le 3 mars 1996 à son domicile parisien de St Germain des Prés.

7 avril : Carnet "Ensemble, agissons pour préserver le climat", en consommant autrement.

Le sujet est d'actualité : agissons ensemble pour un développement qui réconcilie les aspects économiques, sociaux et environnementaux. Du 1^{er} au 7 avril 2014, le ministère de l'Ecologie organise la semaine du développement durable : le thème est "Consommer autrement".

Cet événement fait la promotion d'un changement des comportements en faveur du développement durable, partout en France. Le carnet dont le message est clair tant par le titre des timbres et l'illustration de ceux-ci : il s'agit d'inciter chacun à des gestes simples pour avoir une attitude respectueuse de la planète et responsable par rapport au climat.

Les titres des timbres sont illustrés d'une façon efficace, poétique, humoristique et colorée par France Dumas



Vendre et acheter d'occasion



Eteindre les appareils en veille



Du bio dans nos assiettes



Fuite d'eau : vite signalée, vite réparée



Triions et recyclons le papier



Maitrisons la température ambiante

L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME) affiche son soutien à La Poste. Le logo de l'ADEME et l'adresse de son site figurent sur la couverture du carnet. Établissement Public à caractère Industriel et Commercial, placé sous la tutelle conjointe des ministères en charge de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Énergie et de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.



L'eau est précieuse, préservons-la



Pensons au covoiturage



Vive les transports en commun !



Economisons l'énergie



Vive l'écoconduite !



Trouvons une seconde vie à nos déchets

L'ADEME, en partenariat avec La Poste depuis de nombreuses années, participe à la mise en œuvre des politiques publiques dans les domaines de l'environnement, de l'énergie et du développement durable. Afin de leur permettre de progresser dans leur démarche environnementale, l'Agence met à disposition des entreprises, des collectivités locales, des pouvoirs publics et du grand public, ses capacités d'expertise et de conseil. Elle aide en outre au financement de projets, de la recherche à la mise en œuvre et ce, dans ses domaines d'intervention.

21 avril : Bloc-feuillet des Capitales Européennes "VIENNE" - République d'Autriche (Wien - Republik Österreich)

L'Autriche, officiellement la "République d'Autriche" est membre de l'Union Européenne (U.E.-1995) et de la Zone Euro (01/01/1999).

Antiquité et Haut-Moyen-âge : un peuple Celtes (premier âge du fer), puis plusieurs provinces romaines (Norique, Pannonie et Rhétie), intégrée à la Francie orientale et devient le Saint-Empire romain de la nation germanique, après les Grandes Invasions en tant que marche de l'empire carolingien.



François-Joseph I^{er}

Empire d'Autriche : en 1815, après le Congrès de Vienne, l'Autriche et les autres pays germanophones essayent de former une confédération allemande, mais la guerre "Austro-Prussienne" de 1866 (entre l'Empire Autrichien et le Royaume de Prusse) achève cette confédération en 1866 et résout la question de l'unification de l'Allemagne au détriment de l'Autriche. Entre 1867 et 1916, sous le règne de François Joseph Charles de Habsbourg-Lorraine (1830-1916), l'Autriche se tourne vers la Hongrie pour former la "Monarchie Danubienne". En mai 1873, la capitale devient l'épicentre du "krach de Vienne", la grande dépression de 1873 à 1896.

Les armes des Habsbourg-Lorraine : un tiercé en pal de Habsbourg, Autriche et Lorraine.
"D'or au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'azur", "De gueules à la fasce d'argent"
et "D'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent".



Blasonnement

Epoque contemporaine : en 1918, un état d'Autriche allemande est fondé, à la suite de la scission de l'Autriche-Hongrie. C'est le 12 mars 1938 que l'Autriche est annexée à l'Allemagne hitlérienne (Anschluss) jusqu'en 1945. Elle va retrouver sa pleine souveraineté avec le Traité d'Etat Autrichien du 15 mai 1955, et va confirmer sa neutralité en Europe, elle ne fait pas partie de l'OTAN. Elle intègre l'Association européenne de libre-échange (1960 à 1995) puis rejoint l'U.E. le 1^{er} janvier 1995.



Autriche : Sur le corps de l'aigle se trouve l'ancien bouclier du Duché d'Autriche, qui est semblable au drapeau de l'Autriche. L'aigle tient dans ses griffes un marteau et une faucille en or symbolisant l'association de la classe paysanne et de la classe ouvrière mais à laquelle il convient sans doute d'ajouter la couronne murale placée sur la tête de l'aigle également d'or, et dirigeante (la tête, c'est aussi le "chef") au sein de la République. Les chaînes brisées ont été ajoutées à la fin de la Seconde Guerre mondiale et indiquent la libération du national-socialisme.

Vienne : Le blason de la ville montre une croix blanche sur fond rouge. Il apparaît pour la première fois dans les années 1370, imprimé sur les "Wiener Pfennige" (monnaies). Le blason trouve probablement son origine dans le drapeau royal du Moyen-âge, étant donné qu'il montre beaucoup de ressemblances avec celui de Rodolphe I^{er} du Saint-Empire dit "Rodolphe de Habsbourg" (1218-1291).



Vienne, traversée par le Danube est un important Centre Politique International.
Le centre historique de la ville est classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 2001.

Les caractéristiques urbaines et architecturales du centre historique de Vienne sont autant de témoignages exceptionnels d'un échange permanent de valeurs tout au long du deuxième millénaire. Ce patrimoine historique présente trois périodes fondamentales pour le développement culturel et politique de l'Europe : le Moyen-âge, la période baroque et le Gründerzeit (l'époque du Fondateur)..

TP autrichien du 05/11/2010 : Patrimoine Mondial de l'UNESCO - "Vienne" la capitale de l'Autriche
Le centre historique de la vieille ville, avec la cathédrale St-Etienne et l'église St-Pierre

Création : P. Sinaweil et T. Schmidt - Support : Papier gommé - Impression : Taille-Douce et Héliogravure
Format : H 42 x 35 mm - Dentelure : 14 x 14 - Présentation : 50 TP / feuille - Valeur : 1,00 € - Tirage : 175 000





Au début du XX^e siècle, c'est une ville culturelle majeure dans de nombreux domaines : scientifique : Freud - musical : Haydn, Salieri, Mozart, Beethoven, Schubert, Liszt, Strauss, Mahler... - littéraire : Stephan Zweig - artistique avec le "mouvement Sécession" : Klimt, Schiele, Kokoschka, Moser, Otto Wagner ... Ce courant de l'art nouveau s'est épanoui plus particulièrement à Vienne, créé par quelques peintres et plasticiens, en opposition à l'art promu par les salons officiels viennois.

Fiche technique : 21/04/2014 - réf. 11 14 091

Capitales Européennes "VIENNE" (Autriche) :

Pavillon de la Sécession, château du Belvédère, Karlskirche (église St-Charles-Borromée) et Hofburg (résidence d'hiver des Habsbourg).

Création : Stéphane LEVALLOIS - Mise en page : Valérie BESSER

Impression : Héliogravure - Support : Bloc-feuillet, papier gommé

Couleur : Quadrichromie - Format du bloc : H 143 x 135 mm

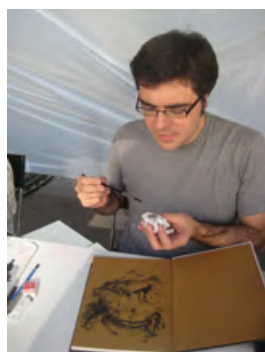
Format des timbres : 2 TP - V 30 x 40 mm et : 2 TP - H 40 x 30 mm

Dentelure : 13 1/2 x 13 (sur les 4 TP) - Barres phosphorescentes : Sans

Valeur faciale : 0,66 € (sur les 4 TP) - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France

Présentation : Bloc-feuillet indivisible - Valeur : 2,64 € - Tirage : 650 000

Particularités : certaines surfaces sont imprimées en pantone doré. et les perforations sont prolongées entre les timbres et jusqu'aux bords du bloc de façon à ce que le fond de bloc se détache en petites vignettes décoratives.



Stéphane Levallois par B. Zon

Stéphane LEVALLOIS (né le 25/08/1970 à Paris)

Artiste dessinateur, illustrateur, scénariste, designer, affichiste, cinéaste, etc...

C'est ce courant du mouvement Sécession qui a inspiré le créateur du bloc, pour mettre en images quatre des monuments emblématiques de Vienne :

- le Pavillon de la Sécession, qui fut l'espace propre d'exposition de ce mouvement
- le château du Belvédère (un des plus grand palais baroque de Vienne),
- la Karlskirche (l'église Saint-Charles-Borromée, extraordinaire exemple d'architecture baroque du XVIII^e s.),
- la Hofburg (résidence d'hiver des Habsbourg).

Fond de bloc : exemples caractéristiques du style de la Sécession viennoise.

L'artiste s'est inspiré des œuvres de Gustav Klimt (1862-1918), l'un des initiateurs du mouvement et de la revue officielle de la Sécession viennoise "Ver Sacrum" (Printemps sacré) de 1898 ; avec le peintre Maximilian (Max) Kurzweil (1867-1916).

Timbre à date - P.J. :

18 et 19/04/2014

75-Paris au Carre d'Encre



conçu par : Stéphane LEVALLOIS

Palais de la Sécession (1897-1898)

Il a été construit par le concepteur architectural Joseph Maria Olbrich (1867-1908) l'un des fondateurs du mouvement de la sécession viennoise. Il s'agissait alors d'un manifeste architectural et d'une salle d'exposition pour ce nouveau mouvement d'un groupe d'artistes rebelles envers la conception ancienne des arts.

Le bâtiment représente l'œuvre "Beethoven Frieze" de Gustav Klimt, l'une des réalisations les plus largement connues de ce mouvement artistique de la fin XIX^e -début XX^e siècle qu'est l'Art nouveau, aussi connu sous les noms de "Jugendstil" ou "Secessionstil". Bâtiment financé par Karl Wittgenstein (1847-1913 - grosse fortune de l'acier) le père de Ludwig Josef Johann Wittgenstein (philosophe de la théorie des fondements des mathématiques et de la philosophie du langage). La devise de la Sécession est écrite sur l'édifice, au-dessus de l'entrée : "À chaque âge son art, à chaque art sa liberté". En dessous se trouve une sculpture de trois gorgones représentant la peinture, la sculpture et l'architecture.



Entrée du palais de la Sécession



L'une des façades du Palais

Gustav KLIMT : né à Baumgarten (proche de Vienne) le 14 juillet 1862, décédé le 6 février 1918 à Vienne. Fils de graveur, élève à l'académie des Beaux-arts, il ouvre en 1883 un atelier de décors de théâtre et de décorations murales. Il est l'initiateur de la fondation du groupe de la "Sécession viennoise" en 1897.

Pour lui, la peinture semble avoir pour but de trouver son intégration dans un environnement architectural et ses compositions qui occupent harmonieusement l'espace, montrent arabesques, volutes, motifs décoratifs, mosaïques abstraites et feuilles d'or contribuant à une grande somptuosité.



Fiche technique : 11/02/2002 - retrait : 13/06/2003 - série artistique "Le Baiser", œuvre du peintre de la "Sécession viennoise", Gustav Klimt (1862-1918) Une icône de 180 x 180 cm qu'il a rehaussée d'ornements d'or et d'argent.

Création : Gustav KLIMT - Mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET d'après l'œuvre - Galerie Belvédère à Vienne (Autriche)

Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Format : V 41 x 52 mm (37 x 48) - Dentelure : 13 1/2 x 13

Bandes phosphorescentes : Sans - Valeur faciale : 1,02 €

Présentation : 30 TP / feuille - 5 bandes de 6 TP - Tirage : 5 425 000

Artiste complet : peintre de compositions aux thèmes différents, personnages, sujets allégoriques, figures, nus, portraits, paysages, dessinateur, décorateur, peintres de cartons de tapisseries, cartons de mosaïques, céramiste, lithographe.



Un détail de l'œuvre la plus célèbre de Klimt, "Le baiser", réalisé entre 1907 et 1908, elle appartient à une phase de création appelée "la phase dorée".

La beauté de cette peinture s'appuie autant sur la valeur précieuse que lui confère l'usage du doré que sur la représentation d'un couple d'amoureux, global, cosmique, à la fois lié à la nature et isolé du monde.

La frise Beethoven de Klimt : l'exposition de 1902 était un hommage à Ludwig van Beethoven (1770-1827). Elle débutait par la frise monumentale, qui accueillait les visiteurs directement dans le hall d'entrée. Cette symphonie ornementale et opulente, dans laquelle l'artiste part sur les traces de la "Neuvième" de Beethoven et de son interprétation par Richard Wagner, fait 34 m de large sur 2 m de haut. Initialement, le cycle devait être détaché après l'exposition.

Un collectionneur en fit l'acquisition, le détacha du mur en sept pièces et l'emporta avec lui en 1903. En 1973, la République d'Autriche racheta l'œuvre précieuse, la restaura et la rendit accessible au public en 1986 dans une pièce de la Sécession construite à cet effet.



Le pavillon en 1902



Une partie de l'œuvre : l'Hymne à la Joie



Les Trois Gorgones et les forces du Mal

Le château "Palais baroque" du Belvédère (1714-1723)

Les châteaux du Belvédère furent bâtis par l'architecte autrichien d'expression baroque Johann Lukas von Hildebrandt (1668-1745). L'ensemble se compose du "Belvédère supérieur", palais des fêtes et des bals et du "Belvédère inférieur", résidence d'été du prince Eugène de Savoie (1663-1736), avec l'orangerie et les écuries. Entre les deux palais, un "jardin à la française" avec fontaines, sculptures, cascades et parc zoologique.

Le **Prince Eugène**, né à Paris, est le fils d'Eugène-Maurice de Savoie-Carignan (fils de Marie de Bourbon) et d'Olympe Mancini, nièce de Mazarin dont Louis XIV fut amoureux. Il fut élevé à Condé, surtout par sa grand-mère, Marie de Bourbon-Soissons, Princesse de Carignan.

Eugène combattait sous les ordres de l'Empereur Léopold Ier contre le Grand Vizir du Sultan Mohamed IV allié au Roi de Hongrie qui assiégeait Vienne (1683). Les Turcs se retirèrent et les viennois conservèrent en souvenir de ce siège dramatique les croissants et le café.

Eugène se distingua dans la prise de Belgrade (1688) et remporta la bataille mémorable de Zenta sur l'armée Turc (1697).

Lors du Traité d'Utrecht, c'est le Prince Eugène qui fut chargé par l'empereur Charles VI de négocier la paix de Rastadt avec la France.

Grand européen, il aimait qu'on l'appelle "**Eugenio von Savoie**" en utilisant ainsi trois langues pour son nom.

Château du Belvédère, gravure de Salomon Kleiner 1731-1740



Johann Lukas von Hildebrandt



Carte-maximum "Château supérieur du Belvédère"



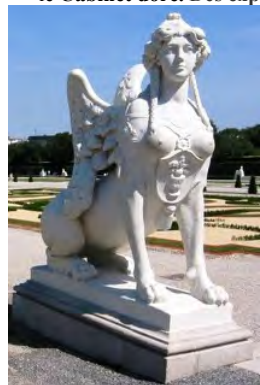
TP sur carte-maximum Autrichienne : P.J. 24/03/2010 - Vienne - Château du Belvédère : Façade du Belvédère supérieur + TàD statue "sphinx" du jardin
Création : Audrey Möschl - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Dentelure : 13½ x 13 - Valeur faciale : 0,65 € - Tirage : 900 000



Portrait du prince Eugène de Savoie, conseiller des empereurs Léopold I, Joseph I et Charles VI.
Le Belvédère inférieur, son château résidentiel (1712- 1716)



Le Belvédère inférieur (1712-1716) : a conservé ses somptueux intérieurs baroques, la Salle des Grotesques, la Salle et la Galerie de marbre, le Cabinet doré. Des expositions temporaires sont parfois installées dans l'Orangerie ou dans l'Écurie d'apparat, toutes deux affiliées au palais inférieur.



Des jardins à la française relient l'ensemble des deux palais. L'architecte paysagiste Dominique Girard (1680-1738), élève de Le Nôtre (vers 1700), dessina le superbe parc du château (Schlosspark) et ses harmonieuses terrasses. Agrémentées de nombreuses fontaines, muses, figures allégoriques, sculptures mythologiques, vases et de parterres fleuris. Depuis le jardin, le Belvédère supérieur semble gardé par deux sentinelles de pierre : les sphinx, symboles de force et de sagacité, avec leur tête de femme sur un corps de lion (voir le Timbre à Date de la carte P.J.)

Le Belvédère supérieur (1717-1723) : au sommet des jardins, il présente une façade extrêmement élaborée, empreinte d'influences orientales. Bâti pour servir de cadre aux fêtes éblouissantes organisées par son propriétaire, il devait témoigner de la grandeur du prince Eugène. Outre la somptuosité de sa chapelle, du vestibule des atlantes ou de la grande salle de Marbre. Il héberge aujourd'hui la plus belle collection d'art autrichien, depuis la période du Moyen-âge à nos jours et quelques œuvres venues d'autres pays comme celles des impressionnistes français (Claude Monet (1840-1926), Auguste Renoir (1841-1919) et Vincent van Gogh (1853-1890). On peut surtout y admirer la plus grande collection d'œuvres de Gustav Klimt (Le Baiser et Judith) et des œuvres d'Egon Schiele (dessinateur et peintre - 1890-1918), Oskar Kokoschka (écrivain et peintre - 1886-1980) et Koloman Moser (peintre et styliste - 1868-1918).



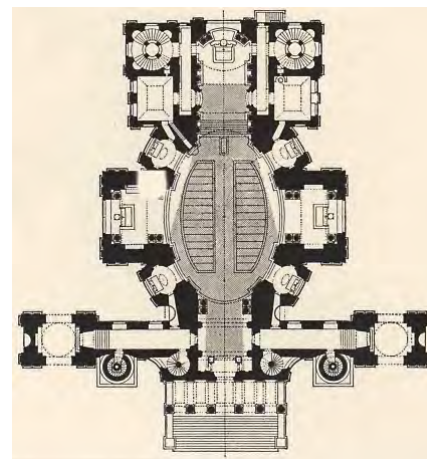
Eglise Saint-Charles-Borromée

Eglise Saint-Charles-Borromée "Karlskirche" 1716-1737

C'est l'un des plus beaux exemples d'architecture baroque, située sur la **Karlsplatz**, à **Vienne**. On la doit à l'architecte et sculpteur de la **cour impériale**, **Johann Bernhard Fischer von Erlach** (1656-1723) qui en dessine les plans et en supervise la construction (1716 à son décès). Il réalisa, à Vienne et alentours, de nombreux édifices, comme le **château de Schönbrunn** (1696-1699). Son fils **Joseph Emanuel Fischer von Erlach** prend la suite et l'achève en 1737.

Le bâtiment est une **église votive**, commandée en 1713 par l'empereur du Saint-Empire, **Charles VI de Habsbourg** (1685-1740), à la suite d'une épidémie de peste.

Elle est alors dédiée à **Saint-Charles Borromée** (1538-1584), évêque et cardinal italien, artisan de la Réforme catholique, canonisé dès 1610 par le pape Paul V (Camille Borghèse, 1550-1621), qui porta secours aux malades lors de la peste de 1576 à Milan.



Plan de l'église.



Intercession de saint Saint-Charles-Borromée soutenu par la Vierge Marie, fresque du peintre baroque Johann Michael Rottmayr (1654-1730)



Les aigles Habsbourg sur les colonnes.

La façade est marquée en son centre par un portique à six colonnes, à fronton triangulaire. Elle est entourée de deux colonnes ; aux extrémités, deux tours coiffées de clochers bulbeux. Derrière s'élève la coupole à haut tambour, percé de fenêtre et de plan elliptique, surmontée d'un lanterneau. Le style de cette église associe des éléments fortement inspirés des monuments de Rome et de l'architecture italienne du XVII^e siècle :

les deux colonnes historiées encadrant le portique d'entrée rappellent la colonne Trajane, et le dôme fait référence à celui de la basilique St-Pierre ou encore à l'église Sainte-Agnès-en-Agone à Rome.

Les colonnes sont érigées pour manifester la grandeur impériale de Vienne, capitale des Habsbourg, dont le mécénat est visible par la présence d'aigles (leur emblème) au sommet des dites colonnes. Ainsi le Saint-Empire romain germanique se place clairement dans la lignée de l'Empire romain.

L'ensemble, caractéristique de l'architecture baroque de par son jeu entre la concavité et la convexité, ainsi que par son abondant décor sculpté, s'impose par sa monumentalité.



Chœur et autel.

La Hofburg, le plus grand palais de la ville de Vienne

Il s'est progressivement édifié au cours des siècles. Le noyau primitif, construit vers 1220, comprenait un quadrilatère hérissé de tours autour de la cour nommée plus tard Schweizerhof. Les apports successifs des souverains soucieux d'agrandir et d'embellir leur résidence expliquent la juxtaposition de styles très différents. Ce fut la résidence de la plupart des puissants de l'histoire d'Autriche, notamment de la dynastie des Habsbourg (plus de 6 siècles) et des empereurs d'Autriche et d'Autriche-Hongrie.



TP autrichien du 27/02/1975 - retrait : 30/06/2002
République d'Autriche "Vienne" - "Centre des congrès"
La Hofburg - l'entrée du nouveau palais
et la statue équestre du prince Eugène de Savoie (1865)

Création : O. Zeiller et W. Pfeiler - Support : Papier gommé Impression : Photogravure
Couleur : Bleu-violet-foncé et violet
Format : V 33 x 43 mm - Dentelure : 13 3/4 x 14 -
Présentation : 50 TP / feuille - Valeur : 50 s (schilling)

Le vaste château situé au cœur de Vienne était le centre politique de la monarchie jusqu'en 1918. Il sert maintenant de résidence au président fédéral, au ministre de la Chancellerie et aux secrétaires d'Etat de la République Autrichienne.



La Hofburg est connue sous le nom de **résidence d'hiver**, alors que le **lieu de villégiature estivale** préférée de la **famille impériale** était le **château de Schönbrunn** (à l'Ouest de la ville). Ce **château, puis palais**, compte plus de **2 600 pièces**, réparties sur **18 ailes, 19 cours** et abrite des **institutions culturelles**. Il est situé au cœur de la **vieille ville**. Depuis le **XX^e siècle**, il héberge les **anciens appartements impériaux**, des **musées** (musée d'Élisabeth Amélie Eugénie de Wittelsbach "Sissi"), une **église**, la **bibliothèque nationale autrichienne**, l'**École d'équitation espagnole** (l'un des plus prestigieux centre de dressage équestre au monde) et les bureaux du **président de la République d'Autriche**.

Près de **vingt pièces** sont aujourd'hui **ouvertes au public** dans la **Reichkanzleitrakt** (1728-1730) et l'**Amalienburg** (1775) : ce sont les appartements qu'habita François-Joseph de 1857 à 1916, ceux où vécut l'**impératrice Élisabeth Amélie Eugénie de Wittelsbach** (Sissi, de 1854 à 1898) et ceux où logea l'**empereur Alexandre 1^{er} de Russie** pendant le **congrès de Vienne** (du 18/09/1814 au 9/06/1815)



Neue Burg : c'est du balcon central de cette aile de la Hofburg, datant de la fin de l'Empire (1900-1910), qu'Hitler proclama en mars 1938, l'annexion de l'Autriche par le IIIe Reich "Anschluss".



Vue en 3D de l'ensemble des bâtiments constituant la Hofburg



Tout d'abord, de 1279 à 1681, le palais était surtout une forteresse. Aujourd'hui, trois bâtiments de cette époque existent toujours : le vieux palais, les écuries du manège espagnol de 1558 et l'Amalienburg de 1575. La seconde période débute en 1681 avec l'achèvement de l'aile Léopold. Vinrent ensuite les constructions de l'aile de la Chancellerie d'Empire en 1723, puis l'aile de la salle d'apparat et le manège d'hiver en 1739. Enfin, la troisième période d'édification débute en 1809 lorsque Napoléon Ier ordonne de détruire les bastions. Par la suite, l'empereur François-Joseph Ier fera construire le Nouveau Palais en 1857. Sur la place St-Michel se situe l'entrée principale du Palais Impérial, réalisée en 1889.

Aux abords du palais, l'aristocratie s'efforça de construire ses propres palais au plus près du siège du pouvoir impérial et ils dominent toujours de leurs façades imposantes les rues alentour. Le quartier de la Hofburg est ainsi constitué du palais et de ses dépendances, ainsi que des bâtiments (de style baroque) construits à la même époque.

Statue équestre du prince Eugène de Savoie devant l'entrée du nouveau palais

Entrée principale de l'ancien palais avec un arc de triomphe et un dôme



21 avril : Bloc-feuillet Grandes Heures de l'Histoire de France (3^{ème} émission) - bataille de Bouvines (St-Louis) et Louis IX.

Ce bloc évoque deux rois et une destinée, celle du royaume de France : Philippe II Auguste, un bon vivant, mais, comme roi, il a souvent été cruel et toujours superstitieux, bien que doté d'un réalisme implacable. Il unissait en lui des qualités qui coexistent rarement chez un chef d'État : la valeur militaire et le sens politique. Souverain figurant parmi les plus illustres Capétiens directs, moins prestigieux que son petit-fils Saint Louis, plus heureux en guerre que Philippe le Bel, il lui reste le beau privilège d'avoir été un fondateur.



Fiche technique : 28/04/2014 - réf. 11 14 099
Grandes Heures de l'Histoire de France (3^{ème} émission)

800^{ème} anniversaire de la Bataille de Bouvines - Philippe Auguste - juillet 1214
Acte fondateur de la nation française.
Louis IX (St-Louis) - 800^{ème} anniversaire de la naissance - avril 1214

Création et gravure : Elsa CATELIN
d'après : le timbre "Saint-Louis" et fond de bloc
© Bibliothèque Sainte-Geneviève - IRHT
Impression : Taille-Douce - Support : Bloc-feuillet, papier gommé
Couleur : Polychromie - Format du bloc : H 143 x 105 mm
Format des timbres : TP - V 35 x 65 mm et TP - H 52 x 40,85 mm
Dentelure : 13/4 x 13 (sur les 4 TP) - Barres phosphorescentes : 2
Valeur faciale : 1,65 € (sur les 2 TP) - Valeur du bloc : 3,30 €
Lettre Prioritaire jusqu'à 100g - France
Présentation : Bloc-feuillet indivisible - Tirage : 825 000

Particularités : les TP sont traités dans le style des vitraux du XIII^e siècle, pour St-Louis, la forme ogivale

PHILIPPE II AUGUSTE, de la dynastie des Capétiens et 800^{ème} anniversaire de la bataille de Bouvines

Il est le septième roi de la dynastie dite des Capétiens directs. Né le 21 août 1165 à Paris, fils héritier de Louis VII dit "le Jeune" et d'Adèle de Champagne. Le surnom d'Auguste lui fut donné par un moine de St-Denis, Rigord, médecin et historien (vers 1145/1150- décès 1207), après que Philippe II eut ajouté au domaine royal par le Traité de Boves (80-Somme, 07-1185) les seigneuries d'Artois, du Valois, d'Amiens et une bonne partie du Vermandois (Aisne) et également parce qu'il était né au mois d'août. Référence directe aux empereurs romains, ce terme signifie qu'il a accru considérablement le domaine. Sacré à l'âge de 14 ans, le 1er novembre 1179 à Reims, il devient roi à la mort de son père Louis VII, le 18 septembre 1180. Il régnera 42 ans, 9 mois et 26 jours – Mort le 14 juillet 1223 - Inhumé à St Denis, son successeur sera son fils Louis VIII.



Fiche technique : 13/06/1955 - retrait : 15/10/1955 - Série des personnages célèbres du XII^e au XX^e siècle : Philippe-Auguste (1165-1223), roi de France, né à Gonesse

Créateur : Louis MULLER - Gravure : Pierre MUNIER - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Violet - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36)
Dentelure : 13 x 13 - Présentation : 50 TP / feuille - (5 x 10 TP)
Faciale : 12 f + 5 f surtaxe au profit de la Croix-Rouge française - Tirage : 900 000 séries

Un des plus grands rois capétiens, par son activité inlassable de diplomate et de chef de guerre. Par son talent de chef d'État, Philippe Auguste a consolidé définitivement, face aux grands seigneurs féodaux, le pouvoir royal. Il a été le premier créateur d'une administration monarchique et a fixé la capitale à Paris.

Philippe II Auguste, par Louis-Félix Amiel (1802-1864). Peinture conservée à Versailles



Patrimoine : ayant remarqué en Orient un art des fortifications plus savant, il en fait profiter ses nombreux châteaux forts, comme ceux de Dourdan et de Gisors. Il ceinture Paris d'une muraille continue, renforcée de trente-quatre tours rondes sur la rive gauche et de trente-trois sur la rive droite ; à l'Ouest, il élève l'énorme donjon du Louvre, où il dépose ses archives. Le roi séjourne volontiers à Paris, dont il fait paver les rues principales et qui prend figure de capitale. Durant son règne, l'art gothique prend son essor. Il voit s'achever la cathédrale de Laon et quasiment celle de Notre-Dame de Paris, entreprendre la reconstruction de la cathédrale de Chartres en 1194, commencer les cathédrales de Bourges, de Rouen, de Reims et d'Amiens ; les verrières de Chartres et la Merveille du Mont-Saint-Michel datent en grande partie du règne.

Il y a 800 ans, le dimanche 27 juillet 1214, avait lieu à Bouvines, une bataille remportée par le roi de France Philippe II Auguste sur les coalisés.

Cette victoire fut d'une importance considérable. Bien au-delà de son aspect guerrier, elle fut l'acte fondateur de la nation française et elle généra des transformations sensibles dans plusieurs pays européens. Ce fut dans le sang versé à Bouvines que s'accomplit le destin de l'Europe.



Fiche technique : 13/11/1967 - retrait : 19/10/1968
2^{ème} série des grands noms de l'Histoire de France
Philippe II Auguste (1165-1223), né à Paris représentation du roi, à la bataille de Bouvines - 1214

Création et gravure : Albert DECARIS - d'après : © ADAGP
Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé Couleur : Gris acier et noir - Format : V 32 x 52 mm (27 x 48)
Dentelure : 13 x 13 - Présentation : 25 TP / feuille - (5 x 5 TP)
Faciale : 0,40 F - Tirage : 7 450 000



Blason fleurdelysé
"France ancien"
"D'azur semé de fleurs de lys d'or"



Blason fleurdelysé "France moderne" (sous Charles V, en 1376) : "D'azur aux trois fleurs de lys d'or" (nombre de lys, fixé à 3, en l'honneur de la Sainte Trinité)
Les fleurs de lys d'or sur champ d'azur resteront au cœur des armoiries royales.

L'emblème de la fleur de lys provient, non pas du lys que l'on trouve dans les jardins, mais des iris jaunes qui poussaient à l'époque en abondance le long des rives de la Lys, un affluent de l'Escaut. La fleur de lys elle-même est devenue un symbole de pureté, associée à la Vierge Marie, protectrice des rois.

BOUVINES - dimanche, 27 juillet 1214 - les principaux belligérants et quelques blasons

Depuis son **retour de croisade**, le roi n'a de cesse de **combattre les Plantagenêts** (Richard Cœur de Lion, puis Jean sans Terre), obtenant de **nombreux succès**, jusqu'à la **conquête de la Normandie en 1204**. **Philippe II Auguste** confie à son fils **Louis** l'organisation d'un **débarquement chez les anglais**. C'est un échec et en **1213**, **Jean-sans-Terre** crée une **coalition** contre le roi de France. **Philippe II Auguste** décide de **passer à l'offensive en Flandres**, pendant que le **Prince Louis**, prend sa **revanche contre les anglais** avec la **victoire de La Roche-aux-Moines** (2 juillet 1214 - 49-Maine-et-Loire).

La **bataille de Bouvines** eut lieu les **vingt et septièmes jours d'août** de l'an **mille et deux cent et quatorze** de l'incarnation du Seigneur où **Philippe II**, dit **Auguste**, roi de France, affronta et battit l'Empereur **Othon** et ses alliés **Ferrand de Portugal** et **Renaud de Dammartin**, et bien d'autres **ducs, comtes et seigneurs, assemblés pour la perte du roi** et tous groupés là par l'**or parjure du roi Jean-sans-Terre d'Angleterre**.

Au-dessus des **deux rangs composés de symboles et d'enseignes** si diverses **se dressent deux armoiries** :

les **lys du roi de France Philippe II Auguste**, qui **empoigne** en ce jour l'**oriflamme de Saint-Denis**, et l'**aigle entourée d'or** de l'**empereur saxon excommunié Othon IV de Brunswick**.

Les coalisés Impériaux, Flamands et Anglais

Otton IV de Brunswick, Empereur du Saint Empire Romain Germanique (1176-77 à 1218)

"Saint Empire", apparaît sous le règne de **Frédéric I^{er}** de Hohenstaufen, dit **Frédéric Barberousse** (1122-1190) pour **légitimer le pouvoir de manière divine**.

"D'or, à l'aigle monocéphale de sable, membrée, becquée et liée de gueules"

Royaume d'Angleterre : le blason de l'Angleterre fut introduit par le roi **Richard I^{er}** d'Angleterre

dit **Cœur de Lion** (1157-1199) - *"De gueules à trois léopards d'or posés en pal"*

pour l'héraldique anglaise : "des lions passants guardants" (regardants), non pas des léopards

Ferdinand de Portugal ou de **Bourgogne**, dit **"Ferrand de Flandre"** (1188-1233), Infant de Portugal,

comte de Flandre et de Hainaut. - *"D'or au lion de sable armé et lampassé de gueules"*

(Un lion noir "sable" avec griffes et langue rouges "gueules" sur fond jaune "or").

Renaud de Dammartin (1165-1227), comte de Boulogne (1190-1227), de Dammartin (1200-1214),

d'Aumale (1204-1206), de Mortain (1206-1214) - *"Burelé d'argent et d'azur de six pièces à la bordure de gueules"*



Albert, Duc de Saxe - **Henri**, Duc de Brabant - **Thiebaut de Lorraine**, Duc de Lorraine - **Henri III**, Duc de Limbourg - **Guillaume Longuespée**, Comte de Salisbury - **Conrad**, Comte de Dortmund - **Othon**, Comte de Tecklembourg - **Hellin de Wavrin**, Sénéchal des Flandres - **Arnoul d'Audenarde**, Seigneur d'Audenarde - **Gautier de Ghisteltes**, Chambrier du Comte de Flandre - **Buridan de Furnes**, Chevalier flamand - **Hugues de Boves**, Chevalier amiénois - **Eustache de Malenghin**, Chevalier flamand - **Bernard d'Ostemale**, Chevalier flamand - **Gérard de Randerode**, Chevalier flamand - **Philippe de Courtenay**, Marquis de Namur - **Guillaume le Velu**, Comte de Frise - **Guillaume de Cayeux**, Seigneur de Cayeux sur Mer - **Rasse de Gavre**, Seigneur de Lindekerke et de Chièvres - **Rase de Gavre**, l'autre frère Seigneur de Chièvres et de Boelare du chef de sa femme Alice de Boelare - **Arnould de Gavres**, Seigneur de Escornaix et Materen - **Robert**, Seigneur de Béthune, Richebourg, Varneston et Choques. Avoué d'Arras et de Gand - **Sohier de Wavre**, Chevalier flamand - **Le Châtelain de Maldeghem**, Chevalier flamand - **Le chevalier de Sotteghem**, Chevalier flamand - **Gauthier de Quiévrain** - **Arnould d'Esne** - **Hugues de Wastines** - **Girard de Grimberghe**, Seigneur de Grimberghe - **Bouchard et Gui d'Avesnes** - **Gérard d'Hortsmar** - **Bigot de Clifford**, Seigneur de Clifford **Baudouin de Praet**, Chevalier - **Waleran III de Limbourg**, Comte de Luxembourg - **Raoul d'Issoudun**, Comte d'Eu, Vicomte de Chatellerault et seigneur d'Issoudun.

Philippe Auguste et les forces royales françaises

Philippe II, dit **"Philippe Auguste"** (1165-1223), septième roi de la dynastie dite des **Capétiens directs**.

Roi des Francs "Rex Francorum", puis officiellement à partir de **1204**, **roi de France** "Rex Franciæ".

"D'azur semé de fleurs de lys d'or"

Eudes III (ou **Odon III** - 1166-1218), septième duc de **Bourgogne** (1192 à 1218) de la **lignée capétienne**.

"Bandé d'or et d'azur, à la bordure de gueules"

Hospitalier frère Guérin (ou **Garin** - vers 1157-1227), **Evêque de Senlis (1213)**, **vice-chancelier du royaume de France** et **premier des conseillers de la couronne**. Il commande l'aile droite.

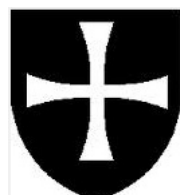
"De sable à la croix d'argent"

Robert II de Dreux (1154-1218), **comte de Dreux**, de **Brie** et de **Braine**. Il participe à la troisième croisade et se distingue à la bataille d'Arsur et au siège d'Acre. Revenu en France, il combat les Anglais (1195 à 1198), puis mène des troupes à la Croisade des Albigeois en 1210 et participe au siège de Thermes.

Il aide son frère Philippe, évêque de Beauvais, en lutte contre le comte de Boulogne.

Il commande l'aile gauche de l'armée royale, durant cette bataille.

"Échiqueté d'or et d'azur à la bordure de gueules"

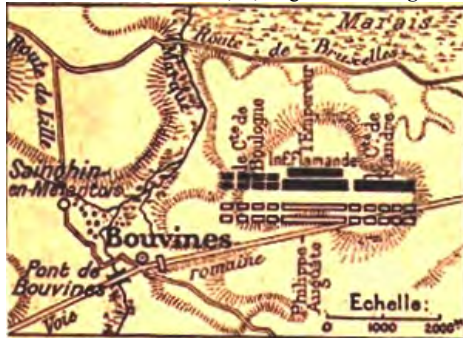


Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais - **Pierre Ier Mauclerc**, Duc de Bretagne - **Pierre II de Courtenay**, Comte de Nevers - **Henri**, Comte de Bar - **Guillaume**, Comte de Ponthieu - **Arnould**, Comte de Guines - **Raoul de Nesles**, Comte de Soissons - **Henri**, Comte de Grandpré - **Gaucher de Châtillon**, Comte de Saint Pol - **Thomas**, Comte du Perche - **Jean**, Comte de Beaumont - **Adam**, Vicomte de Melun - **Rogue Tyrel**, Prince de Poix et Vicomte d'Equennes **Mathieu de Montmorency**, Seigneur d'Ecouen, Conflans et Montmorency - **Guillaume des Barres**, Seigneur de la Ferté Allais - **Pierre de Cayeux**, Seigneur de Cayeux **Simon de Neauphle**, Châtelain de Neauphle - **Guillaume V de Garlande**, Seigneur de Livry en l'Aulnoy, Ons en Bray et Neuchatel en Vexin - **Enguerrand de Coucy**, Seigneur de Coucy, comte de Roucy et du Perche - **Thomas de Coucy**, Seigneur de Vervins - **Robert de Coucy**, Seigneur de Pinon - **Thibaud IV de Champagne**, Comte de Champagne - **Etienne de Sancerre**, Seigneur de Châtillon sur le Loing - **Enguerrand de Boves**, Seigneur de Boves - **Thomas de St-Valéry**, Seigneur de Gamaches et Domart - **Barthélemy de Roie**, Chambrier de France - **Florent de Ville**, Seigneur de Ville **Michel de Harnes**, Seigneur d'Harnes, châtelain de Cassel - **Eon de Pontchâteau**, Seigneur de Pontchâteau - **Girard Scrophe**, dit la Truie, Chevalier lillois - **Pierre Mauvoisin**, Seigneur de Nonancourt et de Saint André - **Jean de Nesle**, Châtelain de Bruges et seigneur de Nivelles - **Aléaume de Fontaine**, Seigneur de Fontaine et Longpré - **Philippe I de Nanteuil**, Seigneur de Nanteuil - **Adam I de Beaumont**, Seigneur de Beaumont dans le Gâtinais - **Henri d'Estouteville**, Seigneur normand, d'Estouteville, de Valmont et de Rames - **Raoul I d'Estrées**, Seigneur de Vez - **Raoul de Clermont**, Seigneur d'Ailly - **Gautier de Nemours**, Seigneur de Nanteuil - **Tristan Dieudonné d'Estaing**, Baron d'Estaing - **Amaury de Bailleul**, Le chevalier de la Chesnay - **Etienne de Longchamp**, Seigneur de Longchamp - **Guy V le Bouteiller de Senlis**, Bouteiller de France - **Gautier de Saint Denis**, Seigneur de Juilly - **Geoffroy de Chateaubriand**, Baron - **Guyomarch de Léon**, Comte de Léon - **Bérard de Bain**, Seigneur de Bain de Bretagne - **Barthélémy II de l'Île Bouchard**, Chevalier banneret - **Aubert de Hangest**, Seigneur de Genlis - **Pierre de Richebourg**, Seigneur de Richebourg et les Chevaliers : **Galon de Montigny**, **Hugues** et **Jean de Mareuil**, **Pierre Tristan**, **Wautier de Fontaine**, **Gautier d'Avesnes**, **Enguerrand de Bailleul**, **Jean de Rouvray**, **Girard de Marque**, **Guillaume de Mortemer**, **Hugues de Malaunay**, **Guillaume du Plessix**, **Pierre de Lohéac**, **Hugues de Malaunoy**, **Pierre de Reims**, **Bernard de Trougnac**, **Gauthier le Jeune**.

La coalition est dissoute dans la défaite. Le 18 septembre 1214, à Chinon, Philippe signe une trêve pour cinq ans avec Jean qui continue de harceler ses positions au Sud. Le roi anglais retourne en Angleterre en 1214. Par ce traité de Chinon, Jean sans Terre abandonne toutes ses possessions au Nord de la Loire : le Berry et la Touraine, avec le Maine et l'Anjou retournaient dans le domaine royal, qui couvre désormais le tiers de la France, et, singulièrement agrandi se trouve libéré de toutes les menaces.



Philippe Auguste et l'empereur Otton IV (1214)
Manuscrit (Grandes Chroniques, XIV^e s.)



Champ de bataille de Bouvines



Bouvines, dans les anciens livres scolaires



Détail d'un vitrail de l'église

Eglise Saint-Pierre de Bouvines, de style gothique du XIII^e siècle
(1880 à 1885), inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 1981.

Elle bénéficie de 21 verrières de 26 m², retraçant la bataille de Bouvines du 27 juillet 1214 (mise en place entre 1887 et 1906).
La réalisation a bénéficié du dessin de l'historien Henri Delpech de Montpellier, de la composition du peintre Pierre Fritel et de la fabrication par le maître verrier lorrain Emmanuel Champigneulle.

L'association "BOUVINES 2014" a été créée pour commémorer le 800^{ème} anniversaire de la bataille (1214-2014). Ils souhaitent faire de cet anniversaire un événement majeur sur le plan régional, national et européen. Trois thèmes forts : Paix, Jeunesse et Europe
www.bouvines2014.fr

3, 4, 5 et 6 juillet 2014 à Bouvines, le son et lumière "Bouvines la Bataille"

Timbre à date - P.J. : 25 et 26/04/2014

75-Paris au Carre d'Encre
59-Bouvines et 78-Poissy
sans mention : 91-Milly la Forêt



conçu par : Sophie BEAUJARD

LOUIS IX ou SAINT LOUIS (Poissy : 25 avril 1214 – Tunis : 25 août 1270) Roi de 1226 à 1270 - inhumé à St Denis

Petit-fils de Philippe Auguste et fils de Louis VIII, Louis Capet (ou "Louis de Poissy") est né au château et baptisé en l'église Notre-Dame de Poissy (78-Yvelines) le 25 avril 1214. La mort de son père (1226, après trois ans de règne), le fait accéder au trône sous le nom de Louis IX, mais son jeune âge (12 ans) pose, pour la première fois depuis l'avènement de la dynastie capétienne, le problème de la minorité du souverain.



Poissy (78-Yvelines) : ce blason, très ancien aurait été accordé à la ville par Louis IX

"D'azur au poisson d'argent posé en fasce, accompagné de deux fleurs de lys d'or, l'une en chef et l'autre en pointe, et adextré d'une autre fleur de lys du même mouvant du flanc"

Un vœu oral de Louis VIII fait alors déroger à la coutume féodale, selon laquelle la tutelle devrait être attribuée aux princes du sang, oncles du jeune roi, et c'est en définitive à la mère de celui-ci, Blanche de Castille, que sont confiées la protection de l'héritier et la garde du royaume.

Grâce à l'aide des anciens conseillers de Philippe Auguste et au loyalisme des hauts barons de l'Ile de France, la reine-mère va parfaitement s'acquitter de sa double mission : d'une part, elle ne néglige rien pour donner à son fils une éducation accomplie, dans la stricte observance de la foi castillane; d'autre part, elle triomphe de la réaction féodale qu'appuie le roi d'Angleterre Henri III, acquiert la suzeraineté des pays de Blois, Chartres, Sancerre, Châteaudun et, enfin, étend l'influence française en pays d'Empire en donnant Marguerite de Provence comme épouse à son fils (27 mai 1234).

Louis IX, d'après le Recueil des rois de France de Jean du Tillet, XVI^e siècle.



Fiche technique : 12/07/1954 - retrait : 06/11/1954 - Série des personnages célèbres du XIII^e au XX^e siècle

Louis IX, dit Saint Louis (1214-1270), roi de France (1226-1270)

Création : Paul Pierre LEMAGNY - Gravure : Charles Paul DUFRESNE - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Bleu de Chine
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelure : 13 x 13 - Présentation : 25 TP / feuille - (5 x 5 TP) - Faciale : 12 f + 4 f surtaxe au profit de la Croix-Rouge française
Tirage : 1 050 000 séries - Remarque : il y a une erreur dans la date de naissance : Saint Louis est né le 25 avril 1214



Devenu souverain en droit la même année, Louis IX a tant de respect et d'admiration pour sa mère qu'il lui laisse en fait les rênes du gouvernement. Son attachement filial ne masque toutefois ni faiblesse de caractère, ni indifférence à l'égard des affaires du royaume. Le roi est profondément religieux, il mène une vie monastique et a pour qualités éminentes la charité et l'humilité mais, si tourné qu'il soit vers la spiritualité, il n'entend pas pour autant négliger les intérêts de la Couronne. Lorsque la féodalité lui impose une dernière épreuve de force, il n'hésite pas à intervenir avec promptitude, contre la coalition qui doit susciter des révoltes simultanées en Poitou : en un mois, il bat les troupes anglaises à Taillebourg et à Saintes (mai 1242 - 17-Charente-Maritime) et en Languedoc : il obtient la reddition de Raymond VII de Toulouse (1197-1249) en janvier 1243. Sa réputation d'homme désintéressé, équitable et juste s'étend au-delà des frontières et, de toutes parts, on le sollicite pour arbitrer les conflits qui menacent la paix en Europe. Le 25 août 1248, Louis IX s'embarque à Aigues-Mortes à la tête de la VII^e Croisade en vue de délivrer Jérusalem tombée aux mains du sultan d'Égypte ; malheureusement, après six mois de préparatifs dans l'île de Chypre et la prise du port égyptien de Damiette (1249), c'est la défaite à Mansourah (1250), la retraite, puis la captivité.





Le 25 août 1248, Louis IX s'embarque à Aigues-Mortes à la tête de la VII^e Croisade en vue de délivrer Jérusalem tombée aux mains du sultan d'Égypte ; malheureusement, après six mois de préparatifs dans l'île de Chypre et la prise du port égyptien de Damiette (1249), c'est la défaite à Mansourah (1250), la retraite, puis la captivité.

Libéré contre une énorme rançon, le roi décide de rester en Syrie pour assurer la délivrance des autres prisonniers ; il fait fortifier les places tenues par les Chrétiens - Jaffa, Césarée, Acre, Sidon et rétablit la concorde entre les Templiers, il entretient des ambassades auprès de ses ennemis musulmans et tartares - lesquels lui confèrent le surnom de "Sultan juste".

Louis IX rentre en France, le 7 septembre 1254 et fidèle à son principe "La paix par le droit", il signe deux traités : Corbeil (1258) qui règle à l'amiable les conflits de suzeraineté entre la France et l'Aragon à propos de la Catalogne et du Languedoc et Paris (1259) qui reconnaît à la France, la possession de la Normandie, de l'Anjou, du Maine et du Poitou et rétrocède en compensation au roi d'Angleterre Henri III une part importante des acquisitions capétiennes en Périgord, Limousin, Agenais et Saintonge ; désireux de "mettre amour entre ses enfants et ceux d'Angleterre qui sont cousins germains", le roi de France, ne soupçonne pas cette négociation, de contenir le germe de la guerre de Cent Ans ...

Débarquement de Saint Louis à Damiette, en Égypte, Georges Rouget, 1839.

En politique intérieure, Louis IX est tout aussi partisan de la paix pour tous et d'une bonne justice à chacun : si, à dix-huit ans, son intransigance religieuse l'a conduit à laisser l'Inquisition s'installer, il a su, par la suite, s'opposer à certaines exigences du Saint-Siège et l'image, transmise par la tradition populaire, du "bon roi juste" rendant la justice dans le bois de Vincennes ou dans son palais de la Cité n'est pas un mythe.

Fiche technique : 13/11/1967 - retrait : 19/10/1968

Grands noms de l'histoire de France

Saint Louis rendant la justice sous le chêne de Vincennes

Création et gravure : Albert DECARIS - Impression : Taille-Douce rotative

Support : Papier gommé - Couleur : Brun et vert

Format : V 31 x 52 mm (27 x 48) - Dentelure : 13 x 13

Présentation : 25 TP / feuille - (5 x 5 TP) - Faciale : 0,60 F - Tirage : 6 500 000



Saint Louis prisonnier en Égypte, Georges Rouget, 1817-1818



En effet, respectueux jusqu'au scrupule des droits d'autrui à condition que les siens propres soient également reconnus, le roi attache son nom à d'importantes mesures administratives - abolition du duel judiciaire, qui substitue la "voie de droit" à la force - multiplication des "cas royaux" (ceux relevant de sa seule juridiction) - extension du droit d'appel devant ses tribunaux - nomination d'enquêteurs chargés de visiter les provinces et de sanctionner les abus éventuellement commis par les agents royaux - affirmation de la primauté de la monnaie royale sur les espèces féodales, décisions favorables à l'unification du royaume et à son essor économique.

Saint Louis médiateur entre le roi d'Angleterre et ses barons, Georges Rouget, 1820.



La monnaie royale de Louis IX



Gros deniers tournois : environ 4,32 g d'argent presque pur - il vaut 1 sou ou 12 deniers tournois (équivalence de l'époque : 1 livre = 20 sous = 240 deniers)

le "gros d'argent" est créé après la 7^{ème} croisade, suite à la découverte du système monétaire arabe. Ils sont fabriqués au Nord des Alpes, en abondance et s'intègrent dans le système monétaire complexe de l'époque.

Ils sont cités pour la première fois dans un document du 24 juillet 1266 précisant les limites de la tolérance dans leur fabrication (Duplessy). Le succès fut immédiat, à tel point que les successeurs de Louis IX le frappèrent en grandes quantités. Le règne de Louis IX est considéré pour avoir établi une monnaie relativement stable.

Denier d'or à l'écu ou Écu : en 1263, Louis IX fit frapper le denier d'or à l'écu. Avec sa représentation de l'écu de France, symbole de l'unification du royaume, cette monnaie devint l'étalon de référence.



C'est la première monnaie d'or frappée par un roi français de la dynastie des Capétiens. Cette monnaie dont on ne connaît que 8 exemplaires (dont 3 dans la collection de la Bibliothèque nationale de France) a probablement été émise en 1270 à l'initiative de Saint Louis peu avant son départ pour la Croisade. Devant son échec commercial, il fut vite abandonné.

Louis IX réalise également la transformation de l'ancienne commission judiciaire de la "curia regis" (Conseil Royal ou Cour du Roi) des premiers Capétiens, en "Parlement" où des légistes de profession siègent à côté des pairs et des grands prélats du royaume.

Louis IX est également un grand bâtisseur :

les cathédrales gothiques d'Amiens, Beauvais et Bourges. Sur l'île de la Cité à Paris, il fait édifier la Sainte-Chapelle du Palais (consacré le 26 avril 1248) - une véritable châsse pour la conservation de la Couronne d'Épines, un morceau de la Vraie Croix, ainsi que diverses autres reliques de la Passion du Christ, acquises à partir de 1239.

En 1253, ouverture du collège de théologie de la Sorbonne (Robert de Sorbon, théologien et chapelain de Louis IX), puis de l'hospice des Quinze-Vingts (vers 1260 - hospice d'aveugles de 300 lits soit, 15 x 20).

*Statue de Saint Louis dans la Sainte-Chapelle du Palais
Sainte-Chapelle du Palais (reconstitutions),
perfection de l'art gothique, sur l'île de la Cité
long. 36 m - larg. 17 m - haut. 42,5 m*





Mort et canonisation de Saint Louis

Mais Louis IX entend avant tout rester fidèle à son idéal religieux et vingt-deux ans après son premier départ, il s'embarque une nouvelle fois à Aigues-Mortes (12 juillet 1270) pour diriger la VIII^e Croisade.

Arrivé à Tunis, il meurt victime de la peste le **25 août 1270**, date à laquelle sera fixée la "Saint-Louis".

Considéré comme Saint de son vivant, il fait l'objet, aussitôt après sa mort, d'une vénération de la part de son entourage et de ses sujets.

Des miracles sont réputés avoir lieu sur le passage de sa dépouille au point qu'un service d'ordre doit être mis en place près de son tombeau pour canaliser les foules qui viennent implorer son intercession.

Suite à vingt sept années de pression religieuse et politique sur la papauté, c'est finalement le pape Boniface VIII (1235-1303) qui annonce la canonisation de Louis IX sous le nom de

"**Saint Louis de France**", le **11 août 1297**.

Mort de Louis IX devant Tunis. 25 août 1270 (Georges Rouget 1817)

Philippe III apportant à Saint-Denis les reliques de Saint Louis



L'Histoire de France, le considère de nos jours, comme un monarque ayant offert un **renouveau économique, intellectuel et artistique**, il est l'un des **trois grands Capétiens directs** avec son grand-père **Philippe II dit "Philippe Auguste"** et son petit-fils **Philippe IV de France, dit "Philippe le Bel"**

Informations diverses :

- Exposition "**Sous le sceau du roi, Saint Louis de Poissy à Tunis, 1214-1270**"
au **Prieuré Royal Saint-Louis**

1, enclos de l'Abbaye de Poissy (78-Yvelines) - du 6 mars 2014 au 4 janvier 2015

- site : www.culturecommunication.gouv.fr

- **Fêtes médiévales de la Saint Louis 2014**

à **Aigues-Mortes**, les 23 et 24 août 2014

- site : www.ot-aiguemortes.fr

Timbre à date - P.J. : 25 et 26/04/2014

75-Paris au Carre d'Encre

Naissance de Saint-Louis : 78-Poissy

sans mention : **91-Milly la Forêt**



Dernières minutes :

- **Prêt-à-poster "Vienne"** - 21/04/2014 - réf. : 17 379 - TP issu du bloc-feuillet "**Capitales Européennes 2014 - Vienne (Autriche)**"

Création et mise en page : **Stéphane LEVALLOIS** - Présentation : **4 enveloppes** et **4 cartes assorties** - Impression : **Offset** - Prix du lot de 4 : **4,80 €**

- Quatre **Prêt-à-poster**, issus du collector "**Occasions d'écrire**" du 12 / 2013 : "**Joyeux anniversaire**" + "**Bonne fête**" + "**Félicitations**" + "**Remerciements**"
15/04/2014 - réf. : 17 380 à 17 383 - Présentation : 4 séries de 2 enveloppes et 2 cartes assorties - Impression : **Offset**

Format : **marque page** - Prix des 4 lots de 2 : **2,90 € / par lot** - Tirage : **2 x 5 010 lots + 2 x 3 840 lots**

Carnets de "Marianne" - Fiche technique : à partir du **04/04/2014** - réf. : **11 14 401**

Carnet "**Marianne et la Jeunesse**" (du 14 juillet 2013) - **nouvelle couverture publicitaire**

"**Découvrez les enveloppes Prêt-à-Poster prestige**" - **préimprimées et illustrées + carte incluse**

Création et mise en page : **Agence AROBACE** - Impression carnet : **Typographie**

Création des 12 TVP : **CIAPPA & KAWENA** - Gravure : **Taille-Douce** - Support : **Papier autoadhésif**

Dentelure : **ondulée verticalement** - Barres phosphorescentes : **1 à droite**

Format carnet : **H 130 x 52 mm** - Format TVP : **V 20 x 26 mm (15x22)** - Lettre Verte jusqu'à **20g** - France - Prix de vente : **7.32 € (12 x 0,61 €)** - Tirage : **6 000 000 ex.**



- **collector "Centenaire Henri Langlois"** (1914-1977) - 03/04/2014 - réf. : **21 14 960** - **fondateur de la Cinémathèque française** (quartier de Bercy)

IDTP autoadhésifs - 4 visuels différents (avec historique) - Impression : **Offset** - Format : **H 297 x 140 mm** - Format TVP : **H 45 x 37 mm (33,5 x 23,5)**

Dentelure : **Ondulée et irrégulière** - Faciale : **TVP - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g** - Monde - Barres phosphorescentes : **2** - Prix de vente : **5,90 €** - Tirage : **7 005**



02/05/2014 : 2 **collectors** des "**Guerre de 1914-1918**" et "**Guerre de 1939-1945**"

IDTP autoadhésifs - 5 visuels différents - Faciale : **TVP - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g** - Monde - Prix de vente : **6,50 €** - Tirage : _____

02/05/2014 : 2 "**Livret Mémoire de Guerre**" de "**Guerre de 1914-1918**" et "**Guerre de 1939-1945**"

IDTP autoadhésifs - 5 visuels différents - Faciale : **TVP - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g** - Monde - Prix de vente : **14,90 €** - Tirage : _____

Que mon amitié vous accompagne à la découverte des nouveaux sujets du mois.

SCHOUBERT Jean-Albert